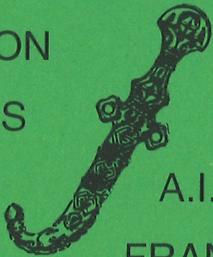


LA KOUUMIA

BULLETIN DE
L'ASSOCIATION DES ANCIENS
DES GOUMS MAROCAINS
ET DES A.I.
EN FRANCE



ABONNEMENT ANNUEL : 150 FRANCS

Reconnue d'utilité publique - Décret du 25 février 1958 "J.O." du 1^{er} mars 1958
23 rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 PARIS - Tél. : 01 48 05 25 32 - Fax : 01 48 05 94 64

SOMMAIRE

EDITORIAL	1
CONSEIL D'ADMINISTRATION DU 20 OCTOBRE 1998 ---	2
Procès verbal	2
Compte d'exploitation au 30 septembre 1998	5
ACTIVITÉS DES SECTIONS	7
Section Corse	7
Section Provence Côte d'Azur	15
Section des Marches de l'Est	15
Section Ouest	15
CARNET	17
IN MEMORIAM	19
Colonel Jean Eugène	19
Lieutenant Colonel Joseph Plaza	21
Capitaine Edgar Jacques Audoux	22
Capitaine Cozette	23
TRIBUNE DE L'HISTOIRE	25
Général Lecomte	25
Les deux premiers mois du 11e tabor en Indochine	30
Goulag indochinois	36
11 ^e Tabor	38
ARTICLES DIVERS	39
Le mémorial de France au Val de Grâce	39
Poèmes	41
BIBLIOGRAPHIE	43
AVIS DIVERS	46

ÉDITORIAL

NOËL ! NOËL !

par le général Le Diberder

Noël ! Noël ! Acclamation de joie et d'allégresse devant la crèche ou un enfant frêle et sans défense venait de naître apportant aux hommes, malgré sa fragilité, la réalité de l'Espérance, la certitude de la vie dans l'Éternité.

L'année 1998 se termine, elle apporta joies, peines et souffrances aux uns et aux autres et vous avez maintenu dans vos sections cette amitié profonde source de réconfort et de force.

Réfléchissons ensemble à l'avenir, sachons ce que nous voulons.

Nos collections au sein du Musée de l'infanterie retrouvent leur rôle dans l'explication de votre passé, de l'histoire des goums et des Affaires indigènes du Maroc. Leur présentation doit permettre de servir de base à une réflexion pour une meilleure approche de notre Histoire, de votre histoire pour les générations actuelles et celles à venir. Rappelez-vous, un musée doit susciter des activités autour de lui, c'est un support qui doit connaître la vie.

Avec l'aide de notre bulletin, appelez autour de vous ceux, intéressés par votre histoire, vos descendants, bien entendu, leurs amis, appelez ceux qui vont entrer dans la vie active. Mais n'oubliez jamais de maintenir et de développer les liens qui nous unissent au peuple du Maroc.

Ne laissez jamais s'éteindre la flamme de l'Espérance. Dans les vicissitudes de notre existence, elle assure notre foi dans l'avenir.

Je vous remercie du fond du cœur de votre aide, de votre amitié,

Et, zidou l'guddam ya allah !

Général Le Diberder

CONSEIL D'ADMINISTRATION DU 20 OCTOBRE 1998

Le conseil d'administration de La Koumia s'est réuni le mardi 20 octobre 1998 au Cercle de l'UAG rue Blanche à Paris. Le président, le général Le Diberder ouvre la séance à 17 h 30 :

« Avant d'ouvrir ce conseil d'administration, nous allons penser et prier pour les camarades et amis décédés depuis notre dernière assemblée générale à Lyon.

Madame la Générale Georges Leblanc, Madame la générale Sore, Madame Thouvenin, Madame la générale Claude de la Ruelle, le chef de Bataillon Plaza, le chef de bataillon Blanchard, le colonel Robert Rousseau, le chef d'escadrons Pierre Léger, l'adjudant-chef Mellier, le capitaine Cozette, le commandant Pierre Hugon, le capitaine Mignot, le colonel Eugène.

Nous avons eu la joie d'apprendre les nominations suivantes dans l'Ordre de la Légion d'Honneur :

Commandeur : chef de bataillon Louis Chaumaz

Officiers : adjudant-chef Cubisol ; lieutenant Paul Macia ; chef de bataillon Maurice Joly

Nous leur adressons nos vives félicitations.

Effectifs - Bulletin :

Mademoiselle Monique Bondis fait le point des abonnements :

Adhérents ayant réglé leur cotisation 1998 -----	500
Adhérents n'ayant pas réglé leur cotisation 1997 -----	129
Adhérents n'ayant pas réglé leur cotisation 1996 -----	34
Adhérents n'ayant pas réglé leur cotisation 1995 -----	17
Adhérents n'ayant pas réglé leur cotisation 1994 -----	3
Soit : -----	673
Veuves de guerre -----	8
Abonnements gratuits -----	13
Cotisations à 50 F réglées 1998 -----	21
Cotisations à 50 F non réglées en 1997 -----	17

Le colonel Vieillot nous a rendu compte de la détérioration de La Koumia du monument de la Croix des Moinats, de sa remise en état et d'un nouveau contrat d'entretien des abords du monument.

À propos, vous avez noté l'élection de Monsieur Poncelet à la présidence du Sénat ; il a toujours été très fidèle aux cérémonies du 8 mai à la Croix des Moinats.

Nominations

Le conseil d'administration nomme à son conseil le colonel Sornat et le colonel Boudet comme administrateurs. Le colonel Boudet est le fils de celui qui installa les collections à Montsoreau.

Divers

1 - Au cours de sa dernière réunion le conseil d'administration du Souvenir français a évoqué le projet de dissolution de l'association Rhin et Danube.

2 - L'UNABCC organise un colloque le 30 novembre au Sénat sur le rôle de l'ABC et de ses cadres en Indochine

3 - Le général Le Diberder a accepté sa participation au colloque de Montpellier. Il a décidé de traiter des sous-officiers de goum. Il demande à tous de lui fournir les documents et renseignements qu'ils aimeraient voir évoquer. Notre ami Degliame m'a de suite répondu.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 19 h 30.

**Le président
Général Le Diberder**

Ceux qui ne sont pas à jour de leur cotisation rappellent leur retard.

Il convient de faire un effort sur le recrutement de nos descendants, sur de nouveaux amis soucieux de connaître notre action au Maroc et de poursuivre les liens que nous avons réussi à maintenir avec lui.

Budget

Chacun a en main le bilan de notre avoir au 30 septembre 1998 ainsi que le compte d'exploitation.

Notons que le loyer de notre bureau a notablement augmenté et qu'il convient de rechercher un locataire pour les deux pièces du fond.

La Fondation Koumia Montsoreau

La décision du ministère de l'Intérieur approuvant les termes de la dissolution de la Fondation et attribuant l'avoir financier à notre association nous est parvenue en septembre.

Il est donc décidé d'arrêter les comptes de la Fondation et de verser son avoir, liquide et obligations au compte de La Koumia. Au 30 septembre 1998, le total représente 735 681,18 francs.

Le colonel Sornat, notre représentant au musée de l'Infanterie, nous demande dans une de ses dernières correspondances, de prévoir 200 000 F pour le mémorial qui se situera avec la statue du Maréchal Lyautey sur le mur dominant le grand escalier du hall d'entrée du musée et pour la confection sur des plaques de marbre de la reproduction des noms des anciens des goums et des AI tués au champ d'honneur, plaques fixées sur le mur, à proximité du monument aux morts.

Le conseil d'administration décide de prendre cette somme sur l'avoir provenant de la Fondation.

Il reste entendu que le mémorial provenant de la direction des Affaires politiques de Rabat sera restauré et protégé, placé si possible dans la bibliothèque future.

La Koumia - Compte d'exploitation au 30 septembre 1998		
	<i>Dépenses</i>	<i>Recettes</i>
Cotisations et bulletins	75 069	105 438
Cotisations		26 250
Abonnements		66 530
Dons		12 658
Bulletins	75 069	
Subventions	37 099	0
Aides reçues		
Aides données	37 099	
Produits financiers	0	42 750
Intérêts		42 750
Insignes, foulards, livres	37 666	21 908
Insignes, foulards, livres	37 666	21 908
Fonctionnement	68 955	0
Photocopieuse/computer	17 513	
Fonctionnement	22 011	
Loyer et charges	24 774	
PTT	4 657	
Assemblée générale	12 237	0
Assemblée générale	12 237	
Cérémonies diverses	37 951	16 760
Repas des CA	12 611	14 480
Cérémonies	19 555	
Divers	5 785	2 280
Régularisation	0	0
Réévaluation portefeuille		
Variation trésorerie	-82 121	
Dotations et stocks	800	0
Dotations aux amortissements	800	
Variation de stocks		
Total	269 777	186 856
Excédent d'exploitation	-82 921	

CONSEIL D'ADMINISTRATION

À la suite de la démission de Monsieur Serge Tétu, une place d'administrateur de l'Association des Anciens des goums Marocains et des Affaires indigènes du Maroc est vacante. Les candidatures éventuelles qui seront examinées par le conseil d'administration du mois d'octobre sont à adresser au siège de La Koumia 23 Rue Jean-Pierre Timbaud 75011 Paris. Pour le 30 janvier 1999 au plus tard

Prochaine réunion

**La prochaine réunion du conseil d'administration de la Koumia
aura lieu le MARDI 16 FEVRIER 1998, à 18 heures**

**au Cercle des Officiers de la Gendarmerie Nationale,
1 Place Baudoyer, 75004 PARIS.**

Ce conseil sera suivi du dîner habituel

Bulletin d'inscription au dîner du mardi 16 février 1999

Cercle Napoléon -1, place Baudoyer, 75004 Paris (métro Hôtel de Ville)

M, Mme, Mlle : _____

Adresse : _____

participera au dîner, accompagné(e) de _____ personnes

Ci-joint, sa participation, soit : 200 F x _____ = _____ F

par chèque bancaire ou CCP adressé au siège de La Koumia, 23 rue Jean-Pierre
Timbaud, 75011 Paris pour le 1^{er} février 1999, terme et de rigueur

À

le

ACTIVITÉ DES SECTIONS

Notre dernier bulletin rend compte des différentes activités des différentes sections.

Leurs différents comptes rendus prouvent leurs activités et en votre nom je félicite les présidents de section de maintenir ainsi le culte de l'amitié et du souvenir.

SECTION CORSE

53^e anniversaire de la Libération de la Corse

Les cérémonies commémoratives de la Libération de la Corse organisées par Ernest Bonacoscia, président de la Section Corse, se sont déroulées le 3 octobre 1998 au col du Tégime, à Barbaggio, à la nécropole et au cimetière de Saint-Florent. Elles ont revêtu cette année une importance qui n'échappa à personne. Une route des Goumiers Marocains a notamment été ouverte par le maire de Barbaggio.

Sous la présidence du général Le Diberder, président de La Koumia, ces cérémonies se sont déroulées en présence de nombreuses personnalités dont :

Monsieur le préfet de Haute-Corse, Monsieur le consul général du Royaume du Maroc à Bastia, Monsieur le sous-préfet de Calvi, - Messieurs les maires de Barbaggio et de Saint-Florent, l'imam de Bastia.

Assistaient à ces cérémonies :

- Mesdames Filippa Agostini, Dominique Agostini, Eugène Berthelot, Nathalie Colonna, Maryse Letopguenec, Raymonde Vescovali, veuves ou filles de goumier.

- Les anciens goumiers, Joseph Brun, Ernest Bonacoscia, Giocondo d'Ulivo, François Graziani, Paul Félix Graziani, Paul Noël Olivési, Dominique Poletti, Sauveur Pisano, Fradaric Tijssoli, Alimond Valery

Les allocutions suivantes ont été prononcées

1.Devant le monument du col de Tégime par le général Le Diberder

Devant ce monument qui rappelle la gloire de tous ceux qui dans ce site grandiose luttèrent et obtinrent la victoire face à un adversaire vigoureux et habile, nous aurons une pensée pour tous ces guerriers de l'Atlas, pour les chefs qui les entraînaient sous les ordres du colonel Boyer de Latour, à la tête des trois

tabors, les chefs de bataillon Méric, Hubert, le chef d'escadrons Edon, les commandants de goums, les chefs de section, adjudants chefs, sous-officiers, tous maîtres dans l'art du combat de contact.

Rendons hommage à tous ces chefs, à tous ces Marocains qui méritent la reconnaissance du Maroc et de la France.

2. Barnaggio

Allocution du général Le Diberder devant le monument aux morts

Monsieur le maire, Messieurs les conseillers municipaux,

Permettez-moi de vous exprimer la reconnaissance des membres de La Koumia.

Vous nous associez à l'hommage que vous tenez à rendre à tous ceux de votre commune qui sont morts pour la défense de la France. Vous les associez à ceux, Français et Marocains, qui sacrifièrent leur vie pour la libération de Bastia. Nous n'oublions pas que non loin de cette place se situait le poste de secours qui recevait les blessés et leur souffrance, et ceux qui déjà morts avaient récité avec foi la chahada ; que Dieu les ait en Sa sainte garde.

Avec votre commune vous vous honorez de garder le monument du col du Téghime, témoin de la gloire des combats qui se déroulèrent pour sa conquête aux ordres du colonel de Latour dont vous pérennisez la mémoire.

3. Inauguration de la route des goums marocains

Discours de M. Feddel, maire de Saint-Florent

Monsieur le préfet

Monsieur le consul du Maroc,

Mon général,

Mesdames, Messieurs,

La commune de Saint-Florent abrite sur son territoire une des 252 nécropoles nationales. Ici sont enterrés 49 soldats morts pour la libération de notre île, 48 Marocains et un Français, le Lieutenant Jean Couffrant, dont un de mes amis, le Docteur Bal, ancien médecin chef du 15^e tabor, m'a rappelé avec beaucoup d'émotion, dans un courrier du 30 août 1999 (année de la commémoration du 50^e anniversaire de la Corse) les circonstances de sa mort.

Il écrit : « Je l'ai ramassé sous la crête, vêtu de sa djellaba, ayant reçu trois balles de mitraillette dans le cou. C'était le 3 octobre 1943 ».

D'autres officiers sont également tombés à Tégtime. Ils sont inhumés dans notre cimetière communal.

C'est dire l'âpreté des combats qui se sont déroulés non loin d'ici sur les pentes menant à la Serra di Pigno pour la conquête du col de Tégtime, dernier verrou avant Bastia.

Je n'étais pas en Corse à cette date. Lorsque j'ai su qu'elle était libérée, j'ai voulu rejoindre notre île. Les Allemands m'en ont empêché à la frontière espagnole. Ce n'est donc que bien plus tard que j'ai appris la marche triomphale des goumiers marocains traversant le territoire de notre village et gravissant les pentes menant à Tégtime pour enfin libérer Bastia le 4 octobre 1943.

De nombreux compatriotes corses les ont accompagnés dans ces combats, leur indiquant les pistes menant sur les différentes crêtes dominant l'axe Saint-Florent-Bastia. Mon ami Ernest Bonacoscia était de ceux-là.

Les goumiers, avec leur habillement particulier en laine sombre, à la fois manteau de camouflage, couverture des nuits de gel et souvent linceul, ont laissé dans la mémoire collective le souvenir de guerriers farouches dont on chantera longtemps les exploits.

Chaque année, nous honorons leur mémoire, mais pour lutter contre l'oubli, pour perpétuer ce souvenir, nous avons décidé avec mon conseil municipal : d'appeler cette route, que nos libérateurs ont empruntée pour aller à la rencontre de l'ennemi, « route des goumiers marocains », comme l'indiquera la plaque de marbre que nous allons maintenant dévoiler.

4. Cérémonie au cimetière de Saint-Florent

Sur les tombes des cadres français tués, prière à nos morts par le général Le Diberder

« Des profondeurs je crie vers Toi, Seigneur, écoute mon appel, que Ton oreille se fasse attentive au cri de ma prière.

Seigneur, par qui tous les chrétiens ont été créés et rachetés, accordez aux âmes de vos serviteurs la rémission de tous leurs péchés, que nos prières ferventes leur obtiennent le pardon qu'ils n'ont jamais cessé de désirer. Vous qui vivez et réglez dans les siècles des siècles.

Que le père Charles de Foucauld, frère Charles de Jésus qui aima tant le Maroc et pénétra l'âme de ses frères dans l'Islam vous ait en sa sainte protection pour contempler ensemble la gloire de la résurrection du Christ. »

5. Au Kaliste restaurant de Saint-Florent

Discours du général Le Diberder

Mes chers Amis,

Permettez-moi en votre nom à tous d'exprimer à Monsieur le maire de Saint-Florent, aux habitants de toute la commune, notre reconnaissance d'avoir tenu à rappeler un épisode glorieux de votre histoire, déjà riche dans le passé.

Oui, c'est par chez vous que s'acheminèrent les guerriers du Maroc conduits par leurs chefs pour contraindre les Allemands au départ.

Ainsi les générations actuelles, celles à venir, ne pourront pas l'oublier et je pense que les professeurs lorsqu'ils expliquent à leurs élèves l'histoire de votre cité seront en mesure de leur expliquer la présence de cette nécropole nationale et celle de la route des goumiers marocains.

Merci aussi, Monsieur le maire, de nous recevoir ici, autour de ce vin généreux, et permettez-moi de vous remettre une Koumia d'honneur.

Maintenant je m'acquitte d'un devoir au nom de tous les membres de La Koumia, au nom de ceux de Corse. Il y a déjà plusieurs années lorsque pour la première fois je venais en Corse en ce mois de septembre, le président de la section Corse, le commandant Colonna venait de retrouver le paradis des goumiers. J'étais donc invité à Aléria par un de vos anciens qui me promit de désigner un successeur, d'une rare qualité.

Je faisais ainsi connaissance d'Ernest Bonacoscia, goumier à 14 ans, puis engagé au bataillon de choc.

Je ne me propose pas d'énumérer devant vous ses titres de guerre nombreux, vous les connaissez, mais de vous dire qu'en Corse, plus spécialement dans la région de Bastia, zone des combats menés par le 2^e groupe de tabors marocains du colonel de Latour, votre président de section n'a cessé d'agir auprès des municipalités concernées pour les inciter à assurer le souvenir de l'action des goumiers marocains en septembre et octobre 1943.

Il y avait déjà le magnifique monument du col de Téghime, il n'eut de cesse d'intéresser la commune de Barbaggio et celle de Bastia à son entretien. Merci Bonacoscia d'avoir eu autant de crédit auprès des autorités civiles, autant d'amitié aussi pour agir avec elles.

En 1993, cinquante ans étaient passés, la municipalité de Bastia honorait le capitaine Then et Monsieur le maire Emile Zuccarelli prononçait l'hommage de la municipalité à celui qui avant lui, avait été élève à Polytechnique.

Monsieur Mee, maire de Barbaggio, veille sur le monument du col du Téghime et honore le colonel de Latour sur la place de son village.

Aujourd'hui, je n'ignore pas l'amitié qui lie Bonacoscia à Monsieur Feddel, maire de Saint-Florent ; en face de l'émouvante nécropole nous venons d'inaugurer la route des goumiers marocains ; Monsieur le consul du Maroc, je vous demande de bien vouloir présenter à SM le Roi du Maroc, notre profond respect et de lui rendre compte combien ici en Corse, grâce à Monsieur Bonacoscia, le souvenir des sacrifices consentis par les Marocains ne sera jamais oublié ».

Cher Ernest,

Je n'ignore pas combien ces deux dernières années votre santé vous a donné ainsi qu'à Madame Bonacoscia des soucis. Je salue ici l'énergie que vous avez manifestée pour la poursuite de votre mission, vous avez tracé ici l'histoire du 2^e groupe de tabors marocains. Je demande à tous ceux de Corse de veiller au maintien de cette tradition qui s'inscrit désormais dans la mémoire de la Corse.

Que l'œuvre que vous avez si bien menée soit poursuivie, c'est l'engagement que je demande à tous de prendre ici.

Je vous embrasse et vous remets la cravate de La Koumia.

Discours de Monsieur le sous-préfet de Calvi, le 3 octobre 1998

Goum, le nom des tabors marocains au service de la France, au service de la Liberté.

Ce nom claque comme une devise, comme un drapeau au vent, comme un cri de ralliement : le leur !

Décrire les faits d'arme de chacun de ces guerriers valeureux serait une gageure. Mais comment ne pas rendre hommage aux officiers, sous-officiers et aux goumiers.

Rappelons-nous quelle fut la communion parfaite, la grande fraternité d'armes qui rassembla devant les épreuves, les soldats marocains et les soldats français au sein de ces unités d'élite pour la libération de la Corse.

Autour d'un même objectif, animé d'une même confiance, ils ont tracé pas à pas avec leurs corps, leur sang, les routes de la Liberté.

Il n'est pas un champ de bataille où les goumiers ne se soient illustrés par leur courage et leur détermination. Leur silhouette légendaire est désormais inscrite dans la mémoire collective.

En Corse, ils écriront aussi une page de leur histoire, leurs noms sont à jamais scellés à son histoire et à celle de la France.

S'il est vrai que les hommes meurent deux fois, la première lorsque la vie quitte leur corps, la seconde lorsque plus personne ne parle d'eux, ayons garde de toujours nous souvenir, en cet anniversaire solennel, de ceux qui ont payé de leur sang le prix de notre liberté.

Honneur à eux ! Honneur au pays qui les a vus naître !

Adressons à leur mémoire l'hommage de nos libertés reconquises !

Récitation par l'imam et les autorités marocaines de la prière des morts.

Récitation par le général Le Diberder des deux dernières strophes de la Prière du gommier

« Seigneur, dans votre infinie bonté, malgré notre orgueil et nos défaillances, si Vous nous faites à la fin de nos épreuves, la grâce de Votre béatitude éternelle, Permettez que les durs guerriers de l'Atlas, qui ont libéré nos foyers et apporté à nos enfants le réconfort de leur sourire, se tiennent auprès de nous, épaulement contre épaulement, comme ils étaient naguère sur la ligne de bataille, et que, dans la paix ineffable de Votre Paradis, ils sachent, Ô qu'ils sachent, Seigneur, combien nous les avons aimés ! »

Allocution du consul du Royaume du Maroc à Bastia, le 3 octobre 1998

Monsieur Le préfet, Monsieur le maire, Monsieur le président de La Koumia Corse,

Mon général, Mesdames, Messieurs.

Permettez-moi tout d'abord de présenter mes sincères remerciements à tous ceux qui ont déployé leurs efforts pour l'organisation de cette cérémonie.

En vérité, chaque année nous sommes honorés d'assister auprès de nos amis français aux festivités de commémoration de la libération de la Corse. Chaque année, en prenant la route vers le col San Stéfano, le col de Tégime, Barbaggio, Saint-Florent ou le monument aux morts de la place Saint-Nicolas, nos souvenirs des années passées ressurgissent et la mémoire des braves gommiers et tirailleurs marocains nous revient à l'esprit afin de nous rappeler notre histoire commune, notre lutte commune pour la libération et les liens inextricables qui lient et lieront à jamais nos peuples.

Mes souvenirs actuellement remontent à l'année 1994, alors que nous nous étions réunis à la stèle de Tégime pour le dévoilement de la plaque commémorative. À l'époque dans mon allocution, j'avais émis le souhait de voir un jour une place, une rue ou une route, prendre le nom des « gommiers marocains ».

Quatre années plus tard mon vœu est exaucé ainsi nous voilà aujourd'hui en train de célébrer cet événement.

Je tiens à renouveler mes sincères remerciements à tous ceux qui de près ou de loin ont œuvré pour la concrétisation de cet événement. Je remercie particulièrement Monsieur Marcel Feddel, maire de Saint-Florent, Monsieur Ernest Bonacoscia, président de La Koumia Corse, mon général Le Diberder, au nom du Gouvernement de sa Majesté le Roi Hassan II, au nom des gommiers marocains dont les âmes saintes gisent dans la nécropole de Saint-Florent et au cimetière de Bastia, au nom de mes compatriotes ici présents qui m'ont chargé de les représenter auprès de vous tous pour vous témoigner de leur gratitude et leur

sollicitude et vous assurer leur amitié et leur sacrifice comme l'ont fait il y a cinquante-cinq ans leurs ancêtres.

Merci.

Vers le col Téghime

(Corse, septembre 1943)

Récit présenté le 30 octobre 1998 par Monsieur Bonacoscia, président de la section Corse, lors des cérémonies commémoratives de la libération de Bastia.

Monsieur le préfet, Messieurs les généraux, mes compatriotes de Saint-Florent et d'ailleurs, mais surtout les rares anciens goumiers, dont le capitaine Thomas, ici présent, qui étaient avec moi au col du Téghime, je dois relater comment un gosse qui n'avait pas 14 ans, a réussi à conduire les goumiers vers Bastia par le col du Téghime, alors qu'il y avait tant d'adultes qui auraient pu faire mieux que lui.

J'ai été contacté par l'adjudant Dubus qui me dit chercher en vain des guides pour traverser le col du Téghime en direction de Bastia. Ayant eu l'occasion de monter et de passer par cet endroit, j'ai répondu par l'affirmative.

Il m'a alors emmené à Casta où se trouvait le PC du lieutenant-colonel de Latour. Mais là, « ils » m'ont dit : c'est un gosse, que voulez-vous qu'on fasse avec un gosse ? Alors le gosse est reparti à Saint-Florent.

Le lendemain avec M. Césari, - tous les gens du village le connaissent -, toutes les portes des caves avaient été fracturées par les Italiens en déroute. Il fallait traverser la rivière, l'Aliso ; j'ai aidé les Italiens à traverser avec un petit bateau et ils m'ont donné un pistolet mitrailleur Beretta. Je n'ai rien demandé à l'ancien maire.

On est passé de l'autre côté et nous étions en train de réparer les portes en clouant des planches aussi bien qu'on pouvait quand nous avons vu arriver une Jeep radio. C'était le commandant Edon et son chauffeur. Il s'est adressé à Monsieur Césari pour savoir comment arriver à Téghime par le nord. Monsieur Césari ne le savait pas. Puis après s'être adressé à moi, il a tout de suite compris que je connaissais la région. Il fallait passer par une plage minée.

Le commandant Edon m'a ramené à Casta au PC du colonel et cette fois j'ai été pris au sérieux. On m'a montré une carte et malgré mes 14 ans à peine, je suis arrivé à bien comprendre le contour des côtes. J'ai alors accepté de servir de guide dans l'espoir qu'à un endroit ou un autre, je serais aidé par quelqu'un d'autre.

Nous sommes partis le 30 septembre 1943 de Casta en camions italiens. Au pont en fer, une passerelle avait été aménagée pour le passage d'un homme à la fois. En pleine nuit, nous sommes passés en file indienne de chaque côté de la route... le petit Ernest (Bonacoscia) en tête.

J'avais une paire de « chaussures » faite avec un vieux pneu et des lanières taillées dans de vieilles

chambres à air. On n'avait rien pendant la guerre, il fallait bien se débrouiller. Les goudiers avaient les mêmes chaussures que moi mais les lanières étaient en cuir.

Après maintes péripéties que je peux raconter, nous arrivons à la plage mince de Farinole. Je connaissais le passage. Il y avait là, trois habitants de Saint-Florent. Je croyais qu'ils allaient me parler et venir à moi, mais non !

Nous avons traversé la plage. De l'autre côté, quatre résistants nous ont conduits jusqu'au col de Léonardo, col qui sépare Pietrapugno de Farinole. Le col était libre mais les Allemands l'arrosaient de quelques obus bien espacés. Après le passage, les goudiers se sont rassemblés.

Le capitaine de Mareuil, commandant le goud de tête, le 59e goud, a demandé aux résistants s'ils continuaient mais ils ont répondu qu'ils avaient mission de nous accompagner au col et que leur mission terminée, ils faisaient demi-tour.

Le capitaine me demande alors :

- Et toi ?

- Moi, je continue.

- Et tes parents ?

- Je n'en ai pas !

Par la suite, j'ai servi d'agent de liaison et de transmission.

Le ravitaillement n'arrivant pas, je suis parti à la recherche des Italiens et les ai trouvés en train de casser la croûte, abrités des fusants. Je les ai ramenés au PC avec les mulets.

Puis ce fut le col du Téghime franchi après de durs combats, Bastia libéré.

Je retournai alors dans mon village où je retrouve mes camarades patrouillant, la main sur le chargeur de leur Sten. J'interpelle mon copain « Oh ! Ange-Marie « Il me répond en catimini : « Ne me parle pas, je suis en service »...

Ernest BONACOSCIA

**La Prochaine assemblée générale aura lieu à
MONTPELLIER
le samedi 19 et le dimanche 20 juin 1999**

SECTION PROVENCE CÔTE D'AZUR

Projet d'érection d'une stèle en l'honneur des goumiers au col de l'Ange à Auges les Pins (B. du R.)

Le comité du Souvenir français d'Aubagne et sa région et la mairie d'Auges les Pins ont proposé en accord avec le Commandant Boyer de Latour, Président de la Section Provence Côte d'Azur d'ériger une stèle à la mémoire des goumiers au Col de l'Ange à Auges les Pins (Bouches du Rhône).

La municipalité de Auges les Pins prendrait à sa charge : le terrain, le socle devant recevoir la stèle, l'entourage de protection.

La section Koumia procéderait à la réalisation de la stèle en granit, avec sculpture du texte et insigne. Le Comité du Souvenir Français prendrait le reste à sa charge.

SECTION DES MARCHES DE L'EST

Une manifestation de sans papiers s'est déroulée le 10 octobre 1998 à 17 heures 30 devant le monument de la Croix des Moinats, à la suite d'un débat sur le thème de la libération des Hautes Vosges avec la part prise par les troupes africaines et nord-africaines.

Cette manifestation s'est déroulée sans incident.

Toutefois, Jacques Vieillot, président de la section des Marches de l'Est a adressé une lettre de protestation au préfet des Vosges, avec copie au président du Conseil général et au député de la circonscription.

SECTION OUEST

La réunion annuelle de la section ouest de La Koumia a eu lieu dans la Manche, à Villedieu-les-Poêles, le 17 octobre dernier. En l'absence de notre président Bernard Espeisse, je l'ai organisée très volontiers.

Étaient présents

Le général et Mme Taureau (venus de loin), nos caennais, les colonels Pelletier et Lepetit et leurs épouses, le colonel et Mme Bissey, venus en voisins, le général de Coux (Mme Coux n'ayant pu quitter Rennes), Mme de Croutte, Mme Rolland, Mme Bernarchot, Docteur et Mme Manceau (venus de loin aussi), M. et Mme Simionescu, M. et Mme Cousin-Lucasseau, M. et Mme Le Page, le colonel et Mme Bertiaux, Antoinette-Marie Guignot.

Ont dû s'excuser au dernier moment :

Mme Blanckaert, son fils et sa petite-fille, M. et Mme Mikcha, Chantal Tallandier, le général Abadie, M. Jean-François Carrère.

Ont répondu, mais ne pouvant venir pour des raisons diverses :

Mme Boisnard, le colonel Jobbe-Duval, Mme Mesnard, Mme Flye Sainte-Marie, M. Millières, M. et Mme Gentric (en voyage au Maroc), Mme Bourget et son fils Philippe, M. Guigoux, M. Gicquel, le général et Mme Michel, M. Bernard.

Nous nous sommes donc retrouvés vingt-quatre à l'intérieur de l'église de Villedieu où le rendez-vous avait été fixé.

Monsieur le curé de la paroisse a tenu à venir lui-même illuminer l'intérieur de l'église et nous faire un petit topo très intéressant sur l'église elle-même, et la ville, très vieux fief de l'Ordre souverain de Malte. Ceci après que le colonel Bissey nous a lu la prière du Goumier.

Après avoir visité en détail l'intérieur de Notre-Dame, admiré son architecture, ses vitraux, son abondante statuaire et l'orgue magnifique, nous sommes tous montés dans le petit train affrété pour l'occasion et qui nous attendait devant la mairie. Tour de la ville et parachutage à l'atelier du cuivre et de la dinanderie où, après avoir assisté entre nous à un petit audiovisuel, nous avons pu observer les artisans du cuivre au travail.

Un temps clément nous a permis de rejoindre à pied le restaurant dans lequel nous avons fait un agréable déjeuner avant de nous remettre en route pour la fonderie de cloches.

Très intéressante visite de cet établissement séculaire au cours de laquelle nous avons assisté à une fonderie de métal en fusion.

Pour ceux qui en avaient la possibilité, la journée s'est terminée à Granville, au bordj Guignot autour du pot de l'amitié.

Un coup de fil de Mme Girard, immobilisée à La Baule, pour saluer tout un chacun.

Claude Guignot

CARNET

Naissance

Théotime Le Page, le 10 septembre 1998, fils de Bruno Le Page et Madame, petit-fils de Gérard Le Page, arrière petit-fils du Colonel Le Page (+).

La Koumia adresse ses félicitations aux parents et grands-parents et ses meilleurs vœux aux jeunes enfants.

Mariage

Notre ami, Lucien Castanier, d'Eaux-Vives 16200 Chalais, est heureux de nous faire part du mariage de son petit-fils Laurent à 83440 Montauroux.

Nos félicitations aux parents et meilleurs vœux aux jeunes époux.

Décès

• Colonel Émile Riehl, le 7 octobre 1998 à Pin Balma (Haute Garonne). Les obsèques se sont déroulées dans la plus stricte intimité selon la volonté du défunt. Le Colonel Riehl avait été officier de transmissions au commandement des goums pendant la campagne d'Italie.

• Jean Malaussena, le 23 octobre 1998 à Saint-Ouen (Seine Saint-Denis).

• L'adjudant-chef Bernard Chaplot, le 20 juin 1998 à Montsout (Val d'Oise).

• Une messe a été dite pour le capitaine Emmanuel Mignot, le samedi 14 novembre 1998 à Boulogne. Sa carrière sera relatée dans le prochain bulletin.

Une messe a été célébrée pour Emmanuel Mignot à Sainte-Cécile (Boulogne) le 14 novembre 1998

Étaient présents, en particulier, M. Jean de la Roquette Buisson, vice-président de La Koumia, représentant le général Le Diberder, le général et Mme Pierre Michel, le général et Mme Paul Renaud,

Mme d'Arcimoles, M. et Mme Mikcha, Xavier du Crest de Villeneuve, Mme Houelle, Mlle Bondis, Pierre Justinard, M. et Mme Hervé de la Ménardière, Mmes Dethonas, filles du colonel, et Mme Guignot.

Un in memoriam sur Emmanuel Mignot paraîtra dans le prochain bulletin.

La Koumia présente ses condoléances aux familles en deuil.

Décorations

Nous avons été heureux d'apprendre les nominations suivantes dans l'ordre de la Légion d'honneur

Au grade d'officier :

M. Amédée Thévenet, caporal au bataillon de marche 8e RTM en Indochine. Monsieur Amédée Thévenet a participé aux combats de la RC 4 en Indochine, dans les rangs de la colonne Le Page (sept.-oct. 1952).

Au grade de chevalier :

Le colonel Jean Cozette, fils de notre camarade le capitaine Pierre Cozette récemment décédé.

Nomination

Nous avons appris avec beaucoup de joie la nomination par le Pape du **Père Philippe Barbarin**, curé de Bry-sur-Marne comme Évêque de Moulins (Allier). Né en 1950 à Rabat, Philippe Barbarin est le fils de notre camarade Jacques Barbarin qui a été l'un des piliers de la Direction de l'Intérieur à la Résidence.

Cette nomination au grand choix - l'intéressé a moins de cinquante ans - est une belle récompense posthume pour celui qui a été un père de famille nombreuse, vigilant et exigeant.

Après des études en Sorbonne et à l'Institut catholique de Paris, Philippe Barbarin s'est heurté de plein fouet au séminaire avec l'esprit progressiste qui y régnait alors. Ordonné prêtre en 1977, aumônier de lycée, prêtre de paroisse dans le diocèse de Créteil, il a été envoyé à Madagascar comme prêtre « Fidei donum » durant 4 ans. Nul doute que ce jeune évêque saura dynamiser le diocèse qui lui est confié pour la plus grande gloire de Dieu et le bien-être spirituel de ses diocésains.

Nous partageons la joie de sa mère Yvonne Barbarin et de sa nombreuse fratrie.

R. Espeisse.

IN MEMORIAM

COLONEL JEAN EUGÈNE

Allocution prononcée par le commandant Boyer de Latour aux obsèques du colonel Jean Eugène en l'église du Port de Nice le 9 septembre 1998

Évoquer la carrière de notre grand ancien c'est rappeler une partie de l'histoire exceptionnelle des relations humaines et fraternelles entre la France et le Maroc.

Le colonel Jean Eugène est né le 9 mars 1907 à Neufchâteau dans les Vosges.

Lorrain et fier de l'être, il était très attaché à cette région où les traditions et les principes de vie étaient solides.

C'était à la fois un intellectuel et un homme d'action dans les postes AI du bled et dans les importantes fonctions qu'il a occupées, comme officier supérieur, dans de nombreux états-majors au Maroc, en Algérie, en France et en Allemagne.

Pour pouvoir mieux communiquer avec les moghaznis, les goumiers et la population marocaine, il devint rapidement un spécialiste de l'Islam et des langues arabe et berbère. De nombreuses années après avoir quitté le Maroc, il restera en relations épistolaires, en français et en arabe, avec des Marocains qui l'appelaient : Cher Oncle Jean et son épouse, Chère Tante Andrée.

C'est le 25 octobre 1929 que le jeune appelé de la classe 1927, Jean Eugène, débarque à Casablanca. Il rejoint le 123^e escadron du Train.

Pendant ce court séjour, avant de rejoindre le peloton d'officiers de réserve à Saumur, naîtra cette passion pour le Maroc et ses habitants.

Sous-lieutenant de réserve le 1^{er} octobre 1930, il continue à servir comme officier de réserve en situation d'activité (ORSA).

Ayant réussi le concours d'élève officier d'active, il rend ses galons d'officier de réserve et est nommé maréchal des logis.

Promu sous-lieutenant d'active le 1^{er} octobre 1930, il sert comme instructeur à Saumur.

Après sa promotion au grade de lieutenant, il est affecté au 123^e escadron du Train à Fès. Il débarque à Casablanca le 13 avril 1936.

Il entre au cours des AI à Rabat le 1er octobre 1937. Là, il fait l'apprentissage du métier des officiers AI et apprend l'arabe et le berbère. À sa sortie, il est affecté le 1^{er} août 1938 comme officier adjoint à Ouarzazate, pays des Berbères Glaouas, où sévit une grave épidémie de typhus. Sous les ordres du commandant Balmigère, il prend en charge la population décimée par la maladie. Il participe à la création d'infirmières et à la campagne de vaccinations. Un orphelinat est créé pour héberger les enfants dont les parents sont morts. L'un d'entre eux deviendra député et déclarera plus tard à Anne Balmigère Barthélémy que, sans l'aide de la France, il n'aurait pas existé. Le lieutenant Eugène a bien connu Anne alors âgée de 8 ans ; il l'appelait Minouche.

Le 20 novembre 1939, le lieutenant Eugène épouse Mademoiselle Andrée Sorel domiciliée à Guelma, en Algérie. Son épouse le suivra dans tous les postes du bled et dans toutes les garnisons où il est affecté. Elle sera une assistante sociale bénévole, une infirmière et une éducatrice toujours disponible pour les femmes et les enfants les plus démunis.

Après Ouarzazate, le lieutenant Eugène est muté le 19 août 1940 comme adjoint au chef de bureau de Tazarine des Ait Atta. C'est l'époque du camouflage des effectifs de l'armée d'Afrique. Les officiers des AI sont mis en congé d'armistice et intégrés dans le corps des contrôleurs civils des AI. Le lieutenant Eugène participera très activement au camouflage des armes, des munitions, des véhicules, dans la montagne berbère, avec la complicité efficace de la population qui, jusqu'au bout, conservera le secret de ces opérations.

Au cours de plusieurs entretiens il m'a raconté avec verve tous ces faits et événements dont il avait gardé un souvenir très précis. Il a été un acteur enthousiaste de ces actions conduites dans la clandestinité, au nez et à la barbe des Allemands ou Italiens des commissions d'armistice : camouflage des effectifs et des armes, manœuvres des goums et séances de tir dans la montagne. Toutes les mesures étaient mises en œuvre pour freiner ou empêcher les inspections et déceler la présence d'indicateurs.

La médaille de la France libérée lui a été remise pour les services rendus.

Promu capitaine le 25 juin 1941, il cesse d'être en congé d'armistice après le débarquement des troupes américaines du, 8 novembre 1942. Il réintègre le corps des officiers des AI. Il est affecté au cercle d'Inezgane comme adjoint au secrétaire général du commandement d'Agadir et des confins.

Le 4 septembre 1944, il est nommé chef de poste de Kerrouchen, cercle d'Itzer dans la région de Meknès.

Il quitte le Maroc le 1^{er} avril 1946 et est promu chef d'escadrons le 25 juin 1946. Il part pour Alger où il est affecté au centre d'organisation du Train. Admis au concours d'entrée du centre des hautes études d'administration musulmane, il accomplit son stage à Paris du 22 avril au 23 juillet 1949.

Il rejoint l'Algérie le 26 juillet 1949. Il est promu chevalier dans l'Ordre national de la Légion d'honneur le 13 juillet 1950.

Il quitte l'Algérie le 12 janvier 1953. Dès lors, il servira dans divers états-majors du Train et au commandement de groupes de transports militaires en Allemagne et en France jusqu'au 30 juillet 1967.

Il revient au Maroc le 1^{er} août 1957. Le 21 octobre 1968, il est affecté à Bône où il prend le commandement du Train de la zone est Constantinois.

Il est promu lieutenant colonel le 1^{er} janvier 1969 et colonel le 1^{er} avril 1971.

Ses connaissances de l'Islam, de l'arabe et du berbère lui permettront d'assurer, dans les meilleures conditions, ses responsabilités de commandant des transports militaires dans une région particulièrement sensible, du fait de la proximité de la Tunisie où se réfugient les troupes de l'ALN.

Il quitte Bône le 26 septembre 1961 et est affecté au commandement du Train de la 2^e région militaire à Lille.

Il restera à ce poste jusqu'en mars 1964, date de sa cessation d'activités. Il se retirera à Nice où il exercera, à la demande des tribunaux, une activité d'expert en accidents automobiles. Il termine sa carrière comme officier de la Légion d'honneur, avec la croix de la Valeur militaire, la médaille de la France libérée, commandeur du Ouissam alaouite chérifien et du Nicham Iftikar tunisien.

Le colonel Eugène et son épouse auront vécu plus de 25 ans de vie militaire en Afrique du nord, temps partagé entre le Maroc et l'Algérie.

Partout ils auront laissé le souvenir d'un couple attaché à promouvoir les valeurs de notre pays : générosité, humanité, tolérance, probité et amour du prochain.

Mon Colonel, soyez sûr que nous conserverons et transmettrons le souvenir de nos Anciens de l'Armée d'Afrique, dont l'action humaine, généreuse, et aussi la gloire des victoires chèrement acquises sont parfois oubliées aujourd'hui.

Chère Madame, au nom des sociétaires de La Koumia et en mon nom personnel, je vous présente nos plus affectueuses condoléances. Nous sommes de tout cœur avec vous et les membres de votre famille. Vous savez que vous pouvez compter sur nous pour vous aider à passer les jours difficiles à vivre après la disparition de votre compagnon d'une vie faite d'amour partagé et de dévouement au service des plus pauvres et des plus démunis.

Ce témoignage tardif, fidèle au devoir de mémoire, évoquera le souvenir de deux de nos camarades des goums et des groupements des tabors en Europe et en Indochine.

LE LIEUTENANT-COLONEL JOSEPH PLAZA (1920-1997)

Né à Sidi-Bel-Abbhès et appelé en 1939, il fait campagne en France en 1940 au 8^e tirailleur marocain. Nommé aspirant à sa sortie de l'école de Cherchell-Médiouna en 1943, il participe dans les rangs du 10^e tabor (3^e GTM) aux campagnes d'Italie, de France et d'Allemagne.

De retour au Maroc, il sert au 21^e goum à Rissani et Ifrane puis au 4^e goum à El Kebab.

Ayant quitté les goums, il est désigné en septembre 1951 pour l'Extrême Orient où il commande une compagnie du 2^e bataillon laotien.

À nouveau au Maroc en 1955, il est chargé des Affaires militaires musulmanes dans des unités nord-africaines puis muté aux FFA en Allemagne en 1961.

Promu chef de bataillon en 1963, il est admis dans le « Cadre spécial » en 1967 au service du recrutement où à Marseille et à Lyon, de 1968 à 1973, il participe à l'informatisation de ce service avant de commander le bureau de recrutement de Perpignan en 1975.

Chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'Ordre national du mérite, croix de Guerre 1945 et TOE (3 citations), officier du Ouissam Alaouite et chevalier de l'Ordre du million d'éléphants et du Parasol blanc, il quitta, après 37 années de service, l'armée active en 1977.

Demeurant alors définitivement dans les Pyrénées-Orientales, il y trouve durant une vingtaine d'années un havre de paix et des amitiés nouvelles tout en gardant un souvenir fidèle et un attachement profond à ses origines « pied noir ».

C'est là qu'il décède la veille du jour de l'an 1998 entouré de son épouse et des siens - 5 enfants - 11 petits-enfants et quatre arrière-petits-enfants.

Parmi une assistance nombreuse à ses obsèques célébrées à Perpignan, Robert Berjoan, Claude Cadet et Gaston Neufang de la section Languedoc-Roussillon de La Koumia témoignèrent de l'indéfectible esprit de camaraderie unissant les goumiers.

Inhumé à La Baule (Loire Atlantique) le lieutenant-colonel Plaza y repose auprès de sa sœur et de son beau-frère.

LE CAPITAINE EDGAR JACQUES AUDOUX (1918-1990)

Le capitaine Edgar Jacques Audoux (1918-1990), engagé volontaire à 18 ans, mérite également que soient rappelés ses brillants états de service durant la campagne de libération et son courage exemplaire comme chef de section - 2 fois blessé - au 51^e goum - 2^e tabor - 1^{er} GTM, lui valut la médaille militaire et la croix de guerre 39-45 avec six citations (2 à l'Armée et 4 au CA).

Par la suite, fait chevalier de la Légion d'honneur puis du Ouissam Alaouite, il reçut en Indochine avec le 58^e goum du 1^{er} tabor la croix de guerre TOE et fut promu officier dans l'Ordre national du mérite.

Ayant quitté l'armée active en 1966 après trente années de service, l'avis de son décès ne fut connu que tardivement, l'intéressé s'étant depuis plusieurs années retiré dans une solitude volontaire après la mort de son épouse.

Dans l'espérance de les retrouver au « Paradis des Goumiers » que les familles de Joseph Plaza et d'Edgar Audoux soient assurées de la peine que nous avons partagée avec elles et du souvenir fidèle que nous conservons de nos deux camarades de l'Armée d'Afrique.

Henry ALBY

Le 30 novembre 1998

LE CAPITAINE COZETTE

Le capitaine Cozette nous a quittés subitement le 15 juin dernier. Je le retrouvais à nos réunions toujours avec beaucoup d'amitié.

Né à Djelfa en 1924, il s'engage à 19 ans et participe avec le 1^{er} GTM à la campagne d'Italie et de France où il est cité deux fois. Élève officier à l'école de Cherchell en 1944, il rejoint l'Indochine au 1^{er} RCP.

En avril 1951, sur le quai d'embarquement, en bas de l'immense Pasteur, le lieutenant Cozette me présenta à sa famille, son épouse, le chef de bataillon Cozette, son père qui commandait un tabor en Tunisie, son frère René, brillant officier dont la promotion de l'EMIA (1980-1981) porte le nom. Tous étaient calmes, sérieux, famille exemplaire devant la pensée des épreuves faciles à prévoir. Le lieutenant Cozette revenait pour un deuxième séjour en Indochine.

À notre arrivée à Haïphong, le lieutenant Cozette, avec le 25^e goum, rejoignait le 11^e tabor tandis que je prenais le commandement du 22^e goum du 17^e tabor non loin de la cuvette de Binh Lu au nord du pays thaï.

La saison sèche avait remplacé la saison des pluies et le gros du régiment frontière 148 avait malmené le dispositif défendant Phong Tho, le 17^e tabor s'était regroupé à Tsin Ho.

En novembre 1951, le 11^e tabor venait renforcer le 17^e et nous reprenions la marche en avant.

Nous nous portions au-delà de la cuvette de Binh Lu, le commandement décidait de poursuivre et de reconnaître le col de Sun Sa dominant Chapa, poussant une arrière garde viet attentive et agressive.

Le goum du lieutenant Cozette était en tête, seul sur cette piste unique, boueuse, glissante, perçant une forêt dense. Le Viet restait ardent, insaisissable, maître de ses tirs ; Cozette avait l'impression d'être pris au piège. Goum de réserve du groupement, le 22 recevait l'ordre de le soutenir et de le recueillir.

Le lendemain le 22 recevait la mission de couverture du repli du groupement quittant la position trois heures après le départ du dernier élément, le 22 se repliait par échelon et rentrait dans le dispositif du groupement peu avant la tombée de la nuit sur les hauts occupés par le 17^e tabor, le 11^e tenait dans une petite vallée les abords de la piste.

Les observateurs indiquaient l'arrivée d'éléments viet minh devant le 11^e tabor et presque simultanément, des arrivées de mortiers 81 surprenaient le dispositif, tandis que des tirs d'armes automatiques se

déclenchaient.

Le commandement renvoyait le 22 prendre position en tête sur la piste entre deux goums du 11^e, celui du lieutenant Cozette à sa droite, celui du lieutenant Lanfranchi à sa gauche.

Les mortiers viets conservaient une précision étonnante. La nuit, la ligne de feu se déclencha plusieurs fois. À la fin de la nuit, le 22 envoyait une reconnaissance sur l'axe. Les Viets s'étaient repliés. Tout redevenait calme, le 22 reprenait sa place dans le dispositif.

Pendant ces quarante-huit heures, le lieutenant Cozette avait tenu en main son unité avec une rare énergie.

Je ne devais le revoir qu'à nos réunions de La Koumia. Chaque fois il rappelait l'action sur la piste de Chapa et me disait : « Dur, c'était dur, vous vous souvenez, mon Général »

Après l'Indochine, il revient au Maroc avec 4 citations. En 1956, il est affecté au SAS en Algérie et réintègre le 1^{er} RCP. En 1961, il regagne la Métropole avec son unité avec trois nouvelles citations... Il est promu officier de la Légion d'honneur en 1987.

Camarade au sens élevé du devoir, dévoué totalement à son pays, fidèle à la mission, je le retrouvais toujours avec plaisir.

Aussi j'ai regretté de ne pas avoir su à temps son décès, ni ses obsèques à Guéret.

Je tiens à exprimer ici à Madame Cozette, à sa famille, l'expression de notre profonde émotion. Nous n'oublierons pas notre ami.

Général Le Diberder

TRIBUNE DE L' HISTOIRE

LE GÉNÉRAL LECOMTE

Dans les numéros 148 et 149, nous avons publié les articles de René Espeisse et de Xavier du Crest de Villeneuve sur la carrière militaire du général Lecomte. Dans les pages qui suivent, René Espeisse retrace l'action du général Lecomte à l'Inspection des forces terrestres, aériennes et maritimes en Afrique du nord, en Algérie et à l'Association France-Israël.

Paris 1950-1960

Durant ces années cruciales que le colonel puis général Lecomte va passer à Paris dans divers postes : Chef d'état-major de l'Inspection d'AFN, cabinets particuliers du Maréchal Juin et du général Koenig, commandant de l'École de Guerre - beaucoup d'événements vont jalonner l'effondrement des positions françaises sous les cabinets successifs de Messieurs Pinay, Mendès-France, Edgar Faure, Pflimlin et Guy Mollet.

On assistera successivement à l'exil du sultan à Madagascar, à la bataille de Dien Bien Phu et aux accords de Genève qui entraînent l'indépendance de l'Indochine, à la cession des Comptoirs de l'Inde, au début de la guerre d'Algérie, au retour du sultan, à l'indépendance de la Tunisie et du Maroc, à l'expédition avortée de Suez, à la bataille d'Alger et aux soubresauts qui agiteront l'Algérie pour aboutir au retour du général de Gaulle.

Sans qu'il soit toujours possible d'en retrouver la trace, car il n'existe guère de documents personnels dans ses archives sur cette période, le général Lecomte jouera un rôle important mais discret dans les diverses manœuvres réalisées pour essayer d'enrayer le déclin de nos positions.

Et c'est plutôt à travers les attaques dont il a été l'objet dans la presse progressiste et dans les mémoires rédigées par les responsables de l'époque que l'on peut deviner son action.

Insafen 1950-1954

Conseillé par le général Navarre, le général Koenig inspecteur des Forces terrestres, maritimes et aériennes de l'Afrique du Nord prend le colonel Lecomte comme chef d'état-major malgré l'opposition des officiers brevetés qui voient un poste de choix leur échapper.

Lorsque le général Guillaume devenu résident général au Maroc succédera au général Juin à la tête

de l'Insafen, tout en restant au Maroc, le colonel Lecomte conservera son poste de chef d'état-major. En prise directe avec les responsables des trois territoires nord-africains, il assumera en plus des études stratégiques liées à la défense de ces territoires, des liaisons directes avec de nombreux correspondants civils et militaires ce qui lui permettait d'être parfaitement informé.

Il veillera tout particulièrement à la sauvegarde du Fezzan conquis de haute lutte par Leclerc et ballotté dans une Libye devenue indépendante entre les politiques peu cohérentes des différents ministères qui le contrôlaient.

En 1953, il est resté étranger au complot contre le sultan. Dans ses mémoires, Edgar Faure note : « Lecomte est trop intelligent et trop informé pour réciter le catéchisme arafiste ».

En février 1954, il est affecté à l'état-major particulier du Maréchal de France, président du Conseil supérieur de la guerre et participe aux négociations qui aboutissent à l'indépendance de la Tunisie.

En février 1955, le colonel Lecomte devient directeur de cabinet du général Kœnig nommé ministre de la Défense nationale dans le cabinet d'Edgar Faure.

Dans son numéro du 17 septembre 1955, l'Express souligne le rôle qu'il y joue : « Il existe une puissance plus grande que celle des ministres, c'est celle du colonel Lecomte ».

Dans le numéro suivant, le journal poursuit :

« Nous avons une nouvelle preuve de la subtilité du colonel Lecomte, la photographie que nous avons publiée n'était pas la sienne, or c'est son secrétariat qui à notre demande nous l'avait adressée ».

Effectivement, Edgar Faure dans ses mémoires écrit : « Toute perspective de solution dépendait du général Lecomte dont les avis étaient reçus comme paroles d'Évangile en raison de sa compétence et de son autorité ».

Edgar Faure avoue « avoir été sensible à l'ascendant de son exceptionnelle intelligence servie par la finesse de l'analyse et la modération de ses propos »

Algérie

Bien entendu le colonel Lecomte va suivre avec attention l'évolution de la situation en Algérie.

En juillet 1955, son vieux complice du Maroc, le général Parlange, chargé de la pacification dans les Aurès-Nementcha, lui adresse un télégramme :

« Situation extrêmement grave - sort de l'Afrique du nord se joue - mesures exceptionnelles et rapides nécessaires - venez », signé Parlange.

Un peu plus tard, en septembre, un notable du Constantinois lui écrit une lettre véhémement pour se plaindre que rien n'est fait contre le terrorisme et lui suggère des mesures rigoureuses.

Le général Lecomte lui répond : « Je ne pense pas que la situation puisse être redressée par des moyens militaires, sans doute faut-il affirmer notre puissance pour protéger nos amis, mais le problème est politique et administratif et je dois constater que l'administration préfectorale n'est pas adaptée à ce problème. »

Nul doute qu'il a dû appuyer de tout son poids pour développer le rôle des Affaires algériennes dans le style des Affaires indigènes au Maroc de sa jeunesse.

Début 1956, le général Lecomte demande à recevoir un commandement en Algérie. Le ministre lui répond qu'il n'est pas possible de lui donner satisfaction et qu'il va demander au prochain conseil des ministres de lui confier le commandement de l'École de guerre ce qui se réalisera en mars.

Dans une conférence qu'il prononcera sur l'enjeu de la guerre psychologique, le général Lecomte déclare : « L'opinion de nos démocraties est extrêmement sensible à l'évocation de certains drames bien sélectionnés en vue du but à atteindre... Il faut donc que les démocraties occidentales sachent maîtriser les mouvements de leur cœur et analyser froidement les pulsions provoquées par leurs émotions... »

Durant les événements de mai 1958, il aura à l'École de guerre de nombreux contacts avec les protagonistes du drame.

Dans « Valeurs actuelles » de décembre 1997, Monsieur Gurfinkiel écrit : « Le général Lecomte a-t-il été à travers un club des colonels qu'il animait l'un des principaux artisans du retour au pouvoir du général de Gaulle ? Il s'en est toujours défendu avec un sourire un peu énigmatique. »

C'est à cette époque qu'en réponse à une demande confidentielle de Monsieur Delbecque, gaulliste de choc, lui proposant de prendre le commandement de la région de Constantine, le général Lecomte fait une cinglante réponse : « J'ai été candidat à un poste en Algérie. Les circonstances ne sont pas telles que je puisse renouveler mon geste, car ce serait donner mon adhésion à une politique que je réprouve. Si toutefois on m'y affecte, personne ne pourra avoir de doute sur la solution que de toutes mes forces et par tous les moyens j'y ferai prévaloir et sur la politique que j'y mènerai. Il ne s'agit donc que de savoir si nos chefs acceptent de prendre une décision comportant de tels engagements. S'ils la prennent, ma nomination sera alors l'indice que le Gouvernement aura choisi la seule voie que je puisse suivre et dans ce cas j'irai en Algérie sans aucune hésitation et de grand cœur ».

Une telle prise de position ne pouvait plaire en haut lieu et la conférence effectuée en février 1959 à la demande du général Lecomte par le général Weygand aux officiers de la 71^e promotion de l'École de guerre sera la goutte d'eau qui justifiera sa mutation brutale à la tête du 1^{er} Corps d'armée à Fribourg en Allemagne où il recevra toutefois sa quatrième étoile.

En juillet 1960, il est affecté au Shape et le 19 mars 1961 est nommé chef d'état-major adjoint pour la logistique et l'administration au grand quartier général des Forces alliées en Europe, poste qu'il occupera jusqu'en 1963.

France-Israël 1970-1980

En raison des liens qui l'attachaient au général Kœnig (1), le général Lecomte accepte, à la mort de ce dernier, la présidence de l'association France-Israël où il mènera durant une dizaine d'années une vigoureuse campagne en faveur d'Israël soit par des articles dans le Bulletin de l'Association soit par des lettres adressées aux membres du Gouvernement.

C'est ainsi qu'en août 1980, il demande des éclaircissements à Monsieur François Poncet, ministre des Affaires étrangères, à propos du soutien apporté par la France à l'industrie nucléaire irakienne.

En avril 1981, il s'adresse à Monsieur Valéry Giscard d'Estaing, président de la République, pour demander des explications sur de nombreux points de la politique française au Moyen-Orient : abstention de la France dans un vote à l'Unesco - Jérusalem, capitale d'Israël etc.

En avril 1983, lors de son départ de Paris, l'ambassadeur d'Israël en France, Monsieur Meir Rosenne, lui écrit : « Je tiens à vous dire merci pour tout ce que vous avez fait et continuez à faire dans un climat souvent très difficile où uniquement ceux qui sont convaincus par la justesse de leurs positions peuvent faire face aux pressions exercées sur eux. Disciple fidèle du général Kœnig dont la mémoire restera éternellement gravée dans l'histoire de la reconnaissance juive de ce siècle, vous n'avez jamais hésité à prendre publiquement position contre des politiques que vous avez considérées comme nocives. Depuis le premier jour de mon arrivée en France, vous avez toujours été le solide appui, parfois la seule adresse à laquelle j'ai pu m'adresser pour chercher un soutien qui était d'autant plus important qu'il était si rare ».

Dans une lettre de remerciement, le général Lecomte lui répond :

« Ce que j'ai fait ou écrit pour Israël venait du fond de ma raison et de mon cœur ».

Bien entendu les prises de position du général Lecomte dans ce domaine sont essentiellement politiques et justifiées en grande partie par la volonté géopolitique de disposer au Proche-Orient d'un môle fort arrimé à l'Occident pour lutter contre la tentation séculaire de pénétration de la Russie éternelle dans cette région.

Mais on ne peut négliger un aspect plus profond de ce grand catholique qui avait dans sa bibliothèque de jeune officier au Maroc l'ouvrage du chanoine Dracm intitulé « De l'harmonie entre l'Église et la Synagogue » à côté d'ouvrages sur le Thomisme et la symbolique de la Croix.

En 1989, il avait mené une violente campagne contre la venue d'Arafat en France.

À ceux qui lui reprochaient d'oublier ses compagnons d'armes musulmans, il répondait : « J'ai une sincère affection pour les soldats nord-africains que j'ai eu à commander et dont certains m'ont sauvé la vie, mais cela ne m'empêche pas de mener le combat contre l'implantation soviétique au Proche-Orient et d'admirer le courage du peuple d'Israël ».

Le général Lecomte devait décéder le jour de ses 94 ans, cinquante ans exactement après son camarade de promotion Philippe de Hautecloque, et être enterré le 2 décembre jour anniversaire de la bataille d'Austerlitz, chère aux Saint-cyriens.

À la messe célébrée dans l'église de Saint Nicolas du Chardonnet, de nombreux membres de La Koumia rendaient hommage à l'un de ces derniers représentants de l'époque héroïque de la pacification du Maroc. Un représentant de l'ambassadeur Israël avait tenu par sa présence à marquer sa reconnaissance à un ami fidèle et efficace de son pays.

Dans le carré familial du cimetière de Brillevast, village du Cotentin, où reposait déjà son père, il m'a été donné de venir en présence de sa famille, saluer une dernière fois celui qui m'avait fait l'honneur de me confier le devenir de ses archives qui conservent tous les aspects de sa brillante personnalité.

R. Espeisse

(1) en tant que chef de cabinet particulier du général Koenig, il avait participé à l'élaboration de l'alliance secrète franco-israélienne qui montera l'opération de Suez.

Cotisations

183 membres de la Koumia n'ont pas réglé leur cotisation de 1998 et même antérieure.

Nous rappelons que l'assemblée générale 1998 a décidé d'augmenter les cotisations à **compter du 1^{er} janvier 1999.**

COTISATION ANNUELLE	50 francs
ABONNEMENT AU BULLETIN	150 francs
TOTAL	200 francs

LES DEUX PREMIERS MOIS DU 11^E TABOR EN INDOCHINE 4 AOÛT 1950 - 6 OCTOBRE 1950 (SUITE)

par le colonel Jean Delacourt

Les combats du Na-Keo

Dans la première partie de cet article (bulletin n° 150 de septembre 1998), j'ai relaté les conditions difficiles dans lesquelles, après avoir débarqué en Buic à Along le 4 août 1950, le 11^e Tabor, arrivé sans équipement, sans armement, sans matériel de transmission ni véhicule avait été dirigé sur That Khe avec le groupement Bayard commandé par le lieutenant-colonel Le Page, puis engagé dans l'opération Thérèse, en direction de Dong Khe, en vue de faciliter l'évacuation de la garnison de Cao Bang.

Le Na-Keo

Le 1^{er} octobre 1950, le GCA du 11^e tabor moins une section restée en protection du PC à l'ancien poste de Napa et le 5^e goum occupent le Na-Keo, plateau calcaire qui domine la RC4 d'environ 300 mètres et donne d'excellentes vues sur Dong Khe et sa région nord et sur les environs nord-est de la RC4, où nous savons que le gros des forces rebelles s'est rassemblé.

Le Na-Keo est un escarpement calcaire complètement dénudé, bordé de pentes abruptes au sud, à l'ouest et à l'est, et descendant en pente douce vers le nord. Ce « plateau » d'environ 300 mètres de long est large d'une vingtaine de mètres dans sa partie sud et s'évase vers le nord sur 150 mètres environ. La forêt tropicale le limite au nord.

La journée du 2 octobre est relativement calme. Quelques reconnaissances sont poussées vers le nord dans la forêt mais sans résultat. Par contre nous observons de nombreux mouvements de troupes viets dans la vallée du sud-est, et assistons impuissants malgré quelques obus de mortier de 81 et tirs de mitrailleuses, à l'installation d'artillerie légère dans les grottes nous faisant face de l'autre côté de la vallée.

Dans l'après-midi, l'ennemi effectue des tirs d'artillerie (75 sans recul probablement) mais les obus passent au-dessus de nos têtes ou éclatent en contrebas de la crête.

La nuit est calme, les guetteurs ne signalent rien d'anormal, le silence est profond.

Lorsque brusquement à l'aube un clairon sonne la charge. Tirés brusquement de leur demi-sommeil, les cadres et les gومiers bondissent à leurs postes de combat.

Surgit alors des lisières de la forêt, à cinquante mètres devant le 5^e goum, la première vague d'assaut. Les petits « hommes verts » sont au coude à coude et s'exhortent à grands cris.

Le 5^e goum réagit vivement et parvient au bout d'une demi-heure à contenir ce premier assaut.

Mais de part et d'autre les pertes sont lourdes. De nombreux cadavres viets jonchent le terrain. Chez nous, le lieutenant Rebours et trois de ses sous-officiers sont tués ainsi qu'une cinquantaine de goudiers. Il y a de nombreux blessés.

Néanmoins, la situation est vite rétablie. Le sous-lieutenant de Cazanove, adjoint du lieutenant Rebours, prend le commandement du 5^e goum qui réoccupe ses positions initiales.

À peine une heure s'est-elle écoulée que l'ennemi déclenche un deuxième assaut. La résistance est farouche. L'adjudant-chef Colonna règle le tir des mortiers de 81 au plus près n'hésitant pas à prendre le tube à bras le corps pour améliorer l'angle des trajectoires. Les mitrailleurs de l'adjudant Fortin font des ravages dans les rangs viets. Ce deuxième assaut est encore repoussé sans que les Viets aient pu conquérir la moindre parcelle de terrain.

C'est alors que le commandant Delcros, commandant le tabor, me convoque au PC pour lui rendre compte de la situation sur la crête.

Peu de temps après, je rejoins la position en emmenant une section du bataillon de marche du 8^e RTM rescapée de l'attaque du jour précédent.

Au moment où nous atteignons la crête, un troisième assaut est déclenché. C'est une mêlée confuse. Les Viets réussissent à gagner du terrain mais sont une fois de plus repoussés.

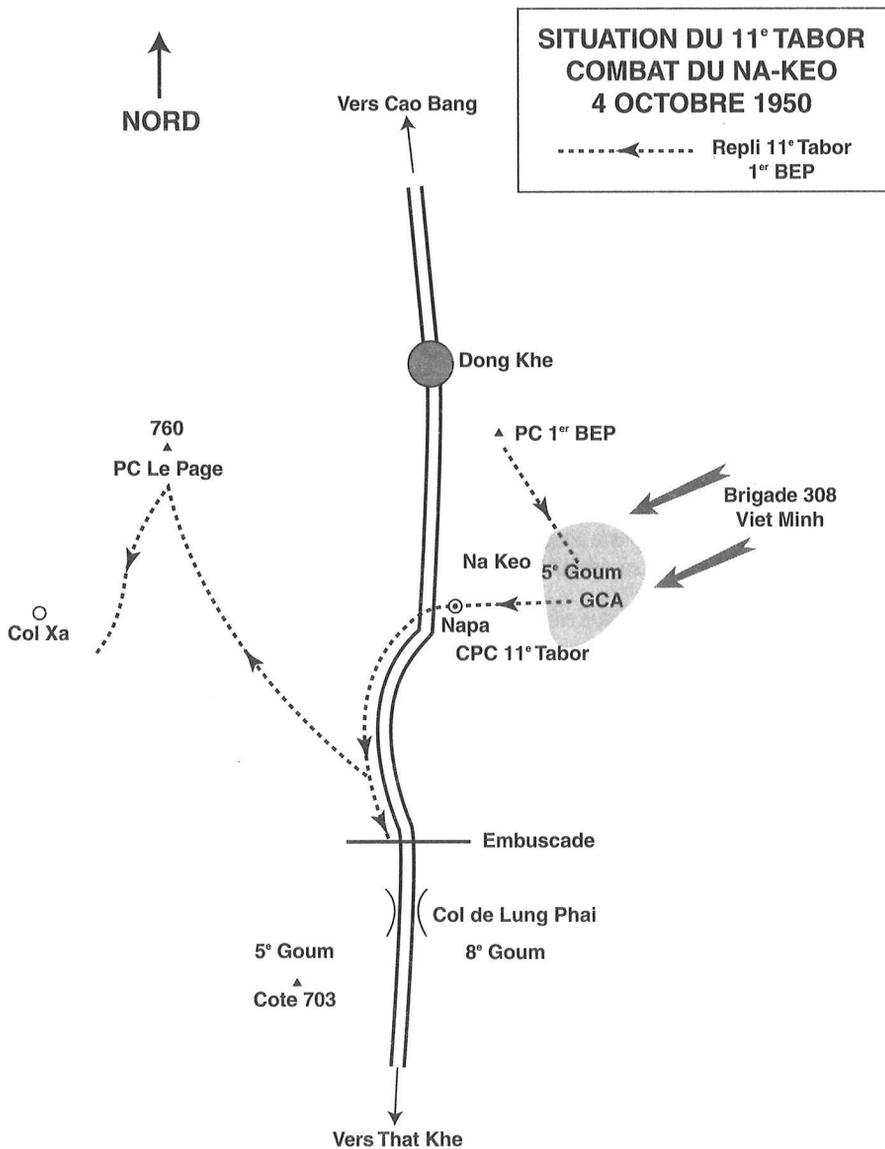
Il est près de midi. Les goudiers récupèrent sur les cadavres armes et munitions dont beaucoup de grenades. Pour ma part je ramasse sur le cadavre d'un officier viêt un magnifique sabre chinois qui me sera fort utile par la suite.

Quand brusquement surgissent du sud deux chasseurs « king cobra » qui effectuent un premier passage sur la position. Nous n'avons malheureusement pas de panneaux de signalisation ni liaison radio. D'autre part, les tenues de combat qui nous ont été distribuées à Dinh Lap sont de couleur vert olive et ressemblent à celles des troupes adverses.

Au deuxième passage, les avions effectuent leur mitraillage. Malheureusement les positions sont tellement confuses que ce tir touche autant les goudiers que les troupes viets. Le lieutenant de Cazanove est grièvement touché au bras droit par une balle de 12 mm 7. Plusieurs goudiers sont tués ou blessés.

Cependant ce mitraillage semble avoir momentanément calmé l'ardeur ennemie. Nous attendons impatientement la relève du 1^{er} BEP (bataillon étranger de parachutistes) qui a reçu l'ordre de décrocher des positions qu'il occupe devant Dong-Khé pour venir occuper le Na-Keo.

Le répit est de courte durée. Une nouvelle vague d'assaut surgit de la forêt. Cette fois les goudiers, sans presque plus de munitions, cèdent presque tout le terrain et se retrouvent bloqués sur la partie sud du plateau bordée sur trois côtés de falaises escarpées.



À ce moment-là, le lieutenant Font, adjoint du GCA, après avoir fait mettre baïonnette au canon entame la « Fatiha », reprise par tous les goudiers qui, entraînés par cette prière frénétique, réussissent une nouvelle fois à repousser l'adversaire et à réoccuper la presque totalité du terrain perdu.

Quelques instants après, les premiers éléments du 1^{er} BEP arrivent et prennent la relève alors que les goudiers exténués ramassent nos morts et nos blessés. Les Viets ont laissé près de 200 cadavres sur le terrain.

Vers 14 h 30, les rescapés se retrouvent à Napa auprès du PC du tabor. Tandis que les morts, dont le lieutenant Rebours, sont enterrés à quelque cent mètres, le médecin capitaine Lévy, médecin du tabor, se dépense sans compter pour soigner et reconforter les blessés avec les faibles moyens à sa disposition.

Pendant ce temps, les combats continuent sur la crête et les légionnaires contiendront encore plusieurs assauts avant de recevoir l'ordre de repli à la tombée du jour.

Le décrochage - Le repli

Le groupement Charton venant de Cao-Bang ayant obliqué vers l'ouest et évitant Dong-Khé, il est devenu inutile de tenir la position du Na-Keo.

Dans la soirée, l'ordre de repli est donné par le Lieutenant colonel Le Page, commandant l'opération. Les rescapés du 11^e tabor et ceux du 1^{er} BEP devront rejoindre That-Khé en empruntant la RC4 par le col de Lung Phai.

Il convient que la colonne soit allégée le plus possible afin que le maximum soit affecté aux transports de blessés sur les civières. Chaque civière nécessite quatre porteurs.

Tout le matériel non indispensable est détruit. Les deux canons de 3 pouces 7 parachutés sur le port de Napa n'ont pu être utilisés car plusieurs pièces, notamment les culasses, sont tombées chez les Viets. Des grenades placées dans le canon empêcheront, après avoir explosé, toute utilisation de ces canons.

Il en est fait de même pour les mortiers de 81 et les mitrailleuses dont les pièces démontées sont dispersées dans les herbes à éléphant qui entourent le poste de Napa.

Enfin les dix-huit mulets qui composent le train de combat de la colonne sont tués sur place d'une balle dans la tête, car ne disposant pas de bât cacolet pour le transport des blessés, ces pauvres bêtes gêneraient la progression.

Enfin à la nuit tombée, la colonne se forme :

- Les deux sections de protection du GCA en tête - le PC avec le commandant Delcros, commandant le tabor - les rescapés du 5^e goum et du GCA - les blessés - les légionnaires du 1^{er} BEP.

Tout ce monde est harassé et profondément choqué par les combats des jours précédents.

Vers 1 heure, c'est le départ. Tout est calme. Trois à quatre kilomètres sont franchis sans incident. La colonne aborde le défilé qui conduit au col de Lang Phai

L'embuscade

Les deux sections de tête s'engagent sans encombre dans le défilé qui monte vers le col de Lung Phai. Quand soudain, de part et d'autre de la route, crépite le tir de plusieurs mitrailleuses de 12 mm 7.

Dans la nuit d'encre, c'est l'affolement et la débandade.

La colonne avance lentement dans la nuit noire quand soudain à l'entrée du défilé menant au col de Lung Phai, elle est prise à partie par de violents tirs de mitrailleuses de 12 mm 7 installées de part et d'autre de la route.

Les deux sections de tête sont passées avant le début du mitraillage.

Mais à l'arrière, c'est l'affolement et la débandade. Les porteurs de blessés jettent blessés et brancards dans le ruisseau longeant la route. Les éléments de tête refluent sur l'arrière complètement apeurés et affolés. À l'arrière, les légionnaires gardent leur calme légendaire mais n'en sont pas moins inquiets et anxieux.

Le commandant Delcros et le capitaine Jean-Pierre du 1^{er} BEP ont disparu.

Ils réussissent cependant à faire reprendre leur sang-froid à tous, goumiers et légionnaires, et les blessés sont remis sur les civières.

Le tir des mitrailleuses continuant, il n'est pas possible de progresser vers Lung Phai. La seule solution me paraît être de rejoindre l'ensemble de la colonne Le Page par un chemin qu'il me semble avoir repéré dans l'après-midi.

Commence alors, dans une jungle épaisse et la nuit noire, la longue montée vers la cote 764, siège du PC. C'est alors que le sabre récupéré sur le Na-Keo est d'une grande utilité car il me permet de tailler dans les lianes et hautes herbes qui barrent le sentier sans doute non emprunté depuis longtemps.

A mi-pente, nous retrouvons le commandant Delcros et le capitaine Jean-Pierre qui, séparés du gros de la colonne, avaient pris un autre itinéraire.

Vers 13 heures, nous sortons de la forêt sur la crête dénudée, au moment où les Vietnamiens lancent l'assaut.

Le commandant Labataille, adjoint du colonel Le Page, nous accueille et nous dirige à l'écart dans une zone où nous serons relativement à l'abri.

Aux blessés du 11^e tabor et du 1^{er} BEP, s'ajoutent ceux du 1^{er} tabor et du bataillon du 8^e RTM. Ce sont plus de soixante blessés qu'il faut brancarder sans compter ceux qui peuvent encore marcher.

Vers 20 heures, alors que la poussée viêt s'accroît sur ceux qui sont encore en mesure de combattre, le colonel Le Page décide de tenter l'évacuation des blessés vers That Khé. Je suis chargé de ce convoi qui s'ébranle quelques instants après

D'abord en pente douce, la piste s'enfonce dans la forêt à travers les calcaires. La progression est de plus en plus difficile. Les blessés les plus graves hurlent pour soulager leurs souffrances.

Soudain les éclaireurs qui me précèdent de quelques mètres disparaissent dans un bruit de branches cassées et de pierres qui roulent. M'avancant, je me sens moi aussi happé dans le vide en ayant juste le temps d'alerter le reste de la colonne de rebrousser chemin.

Je me retrouve au fond d'une crevasse d'une vingtaine de mètres qu'il m'est impossible de regravir.

Avec deux goumiers, je suis le mince filet d'eau qui ruisselle entre les herbes. Quelque cent mètres après, la forêt s'éclaircit. Mais les Viets alertés par les cris des blessés ont tendu une embuscade et je me retrouve prisonnier.

La fin

N'ayant pu, par force, être témoin de la suite, je m'en rapporte au livre du colonel Le Page, « Cao Bang ».

Les blessés regroupés dans la cuvette de Co-Xa seront soignés par les médecins des unités (médecin capitaine Lévy du 11^e tabor, médecin capitaine Pedoussaut du 1^{er} BEP, médecin capitaine Enjalbert du 1^{er} tabor). Placés sous la protection de la Croix rouge, ils seront faits prisonniers par le Viet-Minh.

Quelques rescapés réussiront à rejoindre That-Khé individuellement ou en petits groupes.

Les 3^e et 8^e goums installés de part et d'autre du col de Lung Phai subiront eux aussi les assauts ennemis, mais réussiront à décrocher sans trop de casse.

Le 11^e tabor sera reconstitué quelque temps après pour rester en Indochine jusqu'à la fin de son séjour en 1952. Le lieutenant de Cazanove atteint de gangrène décédera lors d'un échange de blessés avorté. Son corps sera enterré par les Viets avec celui du commandant Secretain, au bord de la RC 4 près du col de Lung Phai.

Conclusion

La bataille de Cao Bang fut le prélude du désastre de Dien Bien Phu. Malheureusement, ses enseignements ne furent pas suivis.

Les colonnes Charton et Le Page auront payé un lourd tribut à la défense de l'Indochine française et du prestige de la France.

Des tués et blessés en très grand nombre et près de 3 000 prisonniers, affamés et à court de munitions, dont les deux tiers mourront en captivité.

Le colonel Le Page, dans son livre « Cao-Bang », cite le commentaire suivant de l'historien Bernard Tall : « Les Marocains aussi se sont bien battus »

« Les Marocains se sont bien battus. En effet, il ne faut pas oublier que dans cette bataille les combats se livraient au plus au niveau de la section sinon du groupe, que cette troupe d'un allant merveilleux, mais hypersensible, n'était seulement encadrée que par un, quelquefois, deux officiers par goum et d'un sous-officier français par section, alors qu'une compagnie de parachutistes comptait 5 officiers et 22 sous-officiers. »

Le 5^e goum et le G. CA 11 sur le Na Keo, le 1^{er} tabor devant Dong Khe, le 59^e goum prenant la relève du 1^{er} BEP pour forcer la cuvette de Coc-Xa, le 1^{er} BEP pour forcer la cuvette de Coc-Xa en entonnant la Fatiha se montrèrent dignes des plus belles traditions des goums marocains. Sans égaler celles du BEP, les pertes du 8^e RTM et des goums furent considérables. Elles témoignent de la part qu'ils prirent dans la mission de sacrifice, que fut en vérité celle du groupement Bayard.

Colonel Jean Delacourt

« GOULAGS INDOCHINOIS » POURQUOI ET COMMENT ?

Suite au récit du colonel Delacourt (éditions France-Empire)

Si l'on excepte l'excellent ouvrage du colonel Le Page (à nouveau disponible grâce à son fils Gérard) les récits des combats de la RC4 sont le fait soit des légionnaires, soit d'écrivains plus ou moins romanciers (Lucien Bodart, Marc Dem, Erman Bergot...) Il en résulte des livres qui minimisent l'action des gومiers et tirailleurs. Le fait est grave et il a un précédent : quel historien de la deuxième guerre mondiale sait que ces mêmes officiers et soldats avaient participé à la libération de l'Italie, en 1943, avec le Général Juin ? Car ils étaient entrés dans Rome en vainqueurs, comme la 2^e DB dans Paris ? Il faut donc remercier le colonel Delacourt de son récit, sobre et documenté. Comment un sergent de tirailleurs vit-il ces événements, et la captivité qui suivit ? C'est le sujet de « Goulags indochinois » qu'on me permet de présenter ici. Pourquoi et comment ce livre ?

Fin 1993, je me trouve en Russie, à Novossibirsk précisément (Sibérie), à la tête d'une délégation d'experts français chargés d'expliquer les lois sociales aux cadres russes, désarmés par les problèmes sociaux. Le mur de Berlin s'est écroulé il y a 4 ans. Soljénitsine est de retour dans son pays, 20 ans après son livre-brûlot « L'archipel du Goulag » (1973). L'une de nos interprètes évoque le sort de son mari mort dans ces goulags. Je me surprends alors à parler, pour la première fois, des camps viet-minhs et c'est elle

qui fait le parallèle avec les goulags stalinien. Il faut, dit-elle, en faire un livre. D'autres l'avaient déjà fait. Et ce retour sur des braises mal éteintes me faisait plutôt peur. Ce furent mes camarades survivants qui me convainquirent de prendre la plume. Ils exhumerent, comme moi, les lettres, récits et notes écrites à l'époque ; ils firent revivre avec précision souvent, les faits et les dates. Merci, chers camarades, Tu'binh (1). Vos récits recoupés et remontés dans l'ordre chronologique ont fait ce livre que vous aimez. Il n'en reste pas moins que j'ai omis, faute de documents assez nombreux pour établir des convergences, d'écrire quel fut le comportement - si décrié par certains - de nos soldats marocains.

Les lecteurs de cette revue le savent : ils suivent le chef français qu'ils estiment et qui n'a pas peur - j'en ai fait l'expérience - de l'anéantissement de ma « compagnie » (en 1^{er}) le 2 octobre au soir, jusqu'au 7 octobre au soir - là où mourut le commandant Labataille et où se rend le lieutenant-colonel C. tandis que tirailleurs et goumiers se faisaient tuer près de moi. En captivité, nous avons été séparés, en principe, mais j'ai néanmoins l'expérience suivante :

A) au 1^{er} camp n° 1 (octobre à décembre 1950), j'assistais (en témoin obscur, blessé et malade dans un coin de la Cai-Nga) aux premiers discours d'éducation politique, traduits en arabe (ou en berbère ?) pour ces soldats, vaincus, mais dignes. Dans le discours en français du commissaire politique, c'était déjà un verbiage anticolonialiste pompeux. Il glissait sur les têtes comme la mousson d'été sur les buffles. Plusieurs me firent des signes de connivence.

B) au « camp des Marocains » (janvier 1951) mêmes scénarios. Les diatribes étaient anticolonialistes - mais pas antifrançaises. Mais le discours était trop abstrait, coupé de la réalité de la présence française au Maroc. Là encore des signes de complicité me furent adressés (avec, plusieurs fois, des pincées de tabac ou de sel glissées furtivement dans la main).

C) A leur libération, ils se rendirent dans les familles des Français, au Maroc, pour donner des nouvelles, quand ils en avaient...

Je pense que le mot « fidélité » leur va bien. Le mot « malice » aussi. Car les Vietnamiens les prenaient pour des demi-sauvages - incultes certes - mais rééducables et récupérables pour le combat anti-impérialiste mondial. Ils jouèrent le jeu pour être libérés. Ce qui fut fait.

Amédée Thévenet

(1) dont les goumiers - encore vivants - Ambdul-Allah - Cornet - Caron - Pax - Bailly - Périgois - Chamas - Pedreno...

11^E TABOR

Décision n° 7 en date du 22.2.52

Sur la proposition du secrétaire d'État à la Guerre, le vice-président du conseil, ministre de la Défense nationale cite

À l'ordre de l'armée 11^e tabor marocain

Unité d'élite qui, dès son arrivée en Indochine, sous les ordres du chef de bataillon Delcros, s'est montrée l'égale des formations les plus aguerries dans les combats livrés autour de That-Khé et au cours du repli de la garnison de Cao-Bang.

Le 3 octobre 1950, à Nao-Keo (Tonkin), le 5^e goum, commandé par le lieutenant Rebours, après avoir perdu ses deux officiers, et trois sous-officiers européens, manquant de munitions, stoppe le dernier assaut avec des grenades récupérées sur les cadavres rebelles. Le 4 octobre 1950, le GCA commandé par le capitaine Delacourt ouvrant la route de la colonne alourdie de ses blessés remplit entièrement sa mission, malgré la disparition de son chef et de lourdes pertes. Trois jours plus tard, le lieutenant Font rallie les survivants de ces deux unités et, par une charge forcenée dans laquelle tombent ses derniers cadres français, réussit à ramener, au point de ralliement, un officier et une quarantaine de Marocains. Les 3^e et 8^e goums, maintenant une position clé, permettent par une action audacieuse, à plus de deux cents rescapés, de rejoindre That-Khé.

Cette citation comporte l'attribution de la Croix de guerre des TOE avec palme. Elle ne donne pas droit au bénéfice de la Croix de guerre à M. le chef de Bataillon Delcros, à M. le lieutenant Font, déjà récompensé pour les mêmes faits.



Le GCA du 11^e tabor défile dans Oran le 14 juillet 1950 avant d'embarquer pour l'Indochine.

ARTICLES DIVERS

25 OCTOBRE 1998

LE MÉMORIAL DE FRANCE AU VAL DE GRÂCE

Le médecin général inspecteur Pierre Lefevre de l'Académie de médecine, mais aussi membre de La Koumia, nous a invités à assister à la célébration d'une messe de fondation à la mémoire de la Reine Anne d'Autriche, fondatrice du mémorial de France au Val de Grâce. Une place particulière était réservée aux membres de La Koumia, le président et son épouse, le vice-président et son épouse, le secrétaire général et son épouse, Madame Comaret, veuve de notre ancien camarade et son fils. Dans l'assistance, on remarquait son Excellence l'ambassadeur d'Allemagne et le général gouverneur des Invalides. Nous remercions le médecin général inspecteur de nous avoir donné d'assister à une magnifique cérémonie où nous avons eu la joie d'entendre les chants grégoriens de la maîtrise du Val de Grâce, dans un cadre unique et d'écouter deux exposés magistraux sur l'histoire de l'oratoire fondé par Monsieur de Berulle, par le médecin général inspecteur Lefevre, liée à celle de l'Église et sur les événements importants auxquels participa le « mémorial en Europe » cette année de la célébration de l'anniversaire de la signature du traité de Westphalie qui assura une longue période de paix à la France et à l'Europe.

Général Le Diberder

Fleuron de l'architecture religieuse française du Grand Siècle, l'ancienne abbaye du Val-de-Grâce est un haut lieu de l'histoire de France. Fondée par Anne d'Autriche, elle fut - avant même que soit construite son église votive - un foyer rayonnant de ferveur et de piété. Sous la direction de ses saintes abbeses, dont la plus célèbre fut Marguerite d'Arbouze, elle servit de modèle, lors de la contre-réforme catholique, à de nombreux couvents de femmes désireuses de retrouver la stricte Règle de saint Benoît. Sanctuaire royal, elle disparut à la Révolution. Cette histoire est aujourd'hui perdue pour une grande part. Le Mémorial de France au Val-de-Grâce s'efforce d'aider à la faire revivre. Dans ce but, il organise des colloques (en 1993 lors du 350^e anniversaire de la mort de Louis XIII ; en 1996 lors du 350^e anniversaire de la pose de la première pierre de l'Église par Louis XIV). Avec l'aide généreuse du directeur de l'École du Val-de-Grâce, le médecin général inspecteur Jacques de Saint-Julien, du président de l'Association des Amis du Musée, le médecin général inspecteur Maurice Bazot, ainsi que du conservateur du Musée du Service de santé des armées, le médecin en chef Jacques Ferrandis, il a réalisé l'acquisition de deux tableaux. L'un, qui provient de l'atelier des frères Beaubrun, représente la Reine Anne d'Autriche L'autre, peint par Linard, représente la Mère Marie de Burges, abbesse en 1637. Ce dernier portrait, seul connu d'une abbesse du Val-de-Grâce, est d'une inestimable valeur. Les deux tableaux sont placés dans l'Église. Chaque année, relevant le vœu testamentaire d'Anne d'Autriche, le Mémorial fait célébrer une « Messe de fondation » à la mémoire de la Reine fondatrice.

**Le Médecin général inspecteur
Pierre Lefebvre, de l'Académie de Médecine, Président du Mémorial**

LA KOUMIA RHÔNE-ALPES 15 ET 17 MAI 1998

Accueillir, c'est un bouquet de roses
Qu'on peut offrir souvent sans vouloir effeuiller
Les multiples pétales qui le composent,
Couleur de pourpre et d'amitié

Accueillir, c'est bien revoir l'un et l'autre...
Ceux qui sont d'ici, ou venus cette journée,
Quel que soit le point de l'hexagone
Se reconnaître... renouer... est la vitalité.

Goumiers ! n'arrêtez jamais l'aiguille de la montre
Et profitez « maxi » des grâces d'état données,
Marchez la tête haute dans la demi-pénombre,
Dans les temps bouleversés, vous avez tant donné.

Vos souvenirs communs rajeunissent vos vies
Vieux « baroudeurs » défenseurs de la Liberté,
Soyez fiers dans cette Humanité qui bien souvent dérive
Mais aspire cependant au sens de l'unité.

Hommage...

Mesdames, qui avez été les compagnes sincères
Restées seules parfois à élever vos enfants
Loin de la Mère Patrie ce fût parfois amer
Mais tout n'était « qu'Amour » dans tous vos sentiments.

Amis descendants, soyez dans l'enthousiasme,
Tout est si noble dans cet esprit « Koumia ».
Que ce fleuron de jeunes ranime toujours la flamme
Aidant les plus anciens à allonger le pas.

Zid el Goudem !

Madame D. Orsini à Satonay (69), le 29/11/1986

LA DJELLABA

(Air des Chevaliers de la Table Ronde)

Aujourd'hui partout à la ronde
 S'il y a beaucoup de soldats
 Les goumiers sont les seuls au monde
 À porter une djellaba
 À porter oui, oui, oui etc.
 À porter une djellaba.

Qu'elle soit de la rude laine
 Des moutons du pays zaïan
 De la montagne ou de la plaine
 C'est le plus beau des vêtements
 C'est le plus beau oui, oui, oui etc.

Pour cheminer dans la rocaille
 Lorsque nous livrons des combats
 Nous la serrons sur notre taille
 En prenant notre moukala
 En prenant oui, oui, oui, etc.

Contre la pluie, contre la neige,
 Contre le froid et le soleil
 Fidèlement elle protège
 Notre veille ou notre sommeil.
 Notre veille oui, oui, oui etc.

Si la cocarde tricolore
 A fait le tour du monde entier
 Tu feras beaucoup plus encore
 Djellaba de nos bons goumiers.
 Djellaba oui, oui, oui etc.

Un soir par un beau clair de lune
 J'y posai ma belle Aïcha
 Et je caressai sa peau brune
 Miroitant sur ma djellaba.
 Miroitant oui, oui, oui etc.

Si je meurs je veux qu'on m'enterre
 Tout enveloppé dans ses plis
 Pour qu'en la voyant Dieu le Père
 Reconnaisse bien sa brebis.
 Reconnaisse oui, oui, oui, etc.

Et voici ma grande prière
 Je voudrais que mon Aïcha
 Se rappelle notre dernière
 Nuit d'amour sur ma djellaba.
 Nuit d'amour, oui, oui, oui, etc.

Mais les femmes sont inconstantes
 Et je sais bien que ma fatmah
 Filera bientôt sous sa tente
 Pour un autre, une djellaba.
 Pour un autre, oui, oui, oui etc.

Fin
 Fait à Marseille le 26 Août 1944

BIBLIOGRAPHIE

Lucien-François de Montagnac
LETTRES D'UN SOLDAT
Algérie 1837-1845

Né en 1803, Saint-Cyrien, le capitaine Lucien-François de Montagnac est affecté en Algérie à sa demande en 1836. Il piaffe d'impatience. Aussi dur avec lui-même qu'avec les soldats placés sous ses ordres, impitoyable avec ses ennemis, Montagnac va servir pendant huit ans sous les généraux Lamoricière, Baraguey d'Hilliers et Cavaignac dans les provinces d'Alger, de Constantine et d'Oran. Ce brillant officier manifeste toutefois une indépendance d'esprit peu commune ; il se montre souvent excessif, ce qui lui vaudra quelques rappels à l'ordre de la part de ses supérieurs.

En 1845, le lieutenant-colonel de Montagnac commande le poste de Djemmaa-Ghazaouet, à la frontière marocaine. Des espions lui signalent la présence d'Abd el-Kader non loin de là. Montagnac brûle du désir d'en découdre avec l'émir qu'il rêve peut-être de capturer. Imprudemment, il s'aventure avec quatre cents soldats dans un terrain qui lui est défavorable. Montagnac court à sa perte, car il ignore que ce sont plusieurs milliers de combattants arabes qu'il va devoir affronter. Sa colonne sera massacrée à Sidi-Brahim du 23 au 26 septembre 1845 au terme d'une héroïque résistance.

Durant les huit années de son séjour en Algérie, Montagnac écrivait régulièrement à sa famille. Sa correspondance a été publiée en 1885 par son neveu. Ce témoignage exceptionnel sur l'Algérie de la conquête, et sur la personne même d'un officier hors normes, n'avait jamais été réédité jusqu'à présent.

Ouvrage broché de 264 pages - 178 francs franco de port
Éditions Christian Destremau
10 rue des Pontonniers 27200 Vernon

**HOMMES DU MAGHREB ET IMAGES
ENSOLEILLÉES**
de Pierre Grenaud - Préface de René-Jean Clot
Éditions L'Harmattan

Pierre Grenaud, ancien critique et rédacteur de L'écho d'Alger, réunit une série de textes tirés d'œuvres d'écrivains français et maghrébins sur l'Algérie.

Leur lecture retrace toute une époque de la vie de l'Algérie où il était de bon ton de se retrouver et d'évoquer les sentiments ressentis.

HISTOIRE DE L'AFRIQUE DU NORD

par le général Edmond Jouhaud
Livre remis à La Koumia par Philippe Lacomme

À la maison d'arrêt de Tulle, le général Jouhaud s'est penché sur l'histoire de son pays natal. Il destinait cet ouvrage aux petits « pieds noirs » et à leurs jeunes amis métropolitains

D'une lecture agréable, voilà un résumé vivant de l'histoire de l'Afrique du Nord. Sa lecture permettra à ceux qui recherchent les bases d'une histoire importante pour notre pays et pour la Méditerranée de se faire une idée des réalités qu'il convient de retenir si l'on tient à une culture historique de base.

Éditions SPL
10 rue Salenave 75017 Paris
Tél. : 01 47 66 55 99

LA DILIGENCE DE CASABLANCA

(Souvenirs du début du siècle)
Marina Lopez Gador
Collection "Documents" présentée par le Dr. M. Rousselle

Ce livre est plus qu'un document. C'est à la fois la chronique d'une famille fort modeste, d'origine espagnole, venue d'Oranie s'établir à Casablanca, au moment de l'instauration du Protectorat français au Maroc, et un aperçu sociologique de ce milieu de « petits-blancs », de leur façon, de vivre, de voir le monde qui les entoure.

Ces chapitres, qui sont presque des « nouvelles », ont été écrits par une femme de plus de quatre-vingts ans, mais qui avait pris l'habitude de tout transcrire, de tout prendre en note depuis son enfance (c'était « la Mine », disait-elle, dans laquelle elle allait piocher !).

Le cercle assez restreint dans lequel évolue cette famille ne se laisse pas pénétrer par les événements (sauf la « Grande guerre » vue de loin par une petite fille), par la politique locale ou générale. Mais en revanche on plonge largement dans la vie, au quotidien, de ces « pionniers », dans cette ville dont les racines sont, en ce temps, encore très superficielles.

C'est aussi une chronique de l'exil et de l'émigration vécus à plusieurs reprises par les membres de cette famille.

La réalité du Casablanca de ce début de XX^e siècle ne saurait laisser indifférent ceux qui en ont vu l'évolution ou ceux qui ne connaissent que la mégapole portuaire actuelle.

A commander à Dr M. Rousselle 140, avenue Vieille Tour 33400 TALENCE
240 pages. Prix 110 F + 18 F de frais d'envoi.

« CAO BANG »

Le livre du colonel Le Page est à nouveau disponible grâce à son fils aux Nouvelles Éditions Latines, 1 rue Palatine, 75006 Paris.

AVIS DIVERS

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE NANCY JACQUES MAJORELLE

Rétrospective

À l'automne 1999 sera présentée la première exposition rétrospective de l'œuvre de Jacques Majorelle. Cette manifestation s'inscrira dans le cadre de l'année France-Maroc soutenue par le ministère des Affaires étrangères. Béatrice Salmon, conservateur du musée des beaux-arts, et Chantal Destrez, auteur d'un Catalogue critique de l'œuvre marocaine de Jacques Majorelle en seront les commissaires.

L'exposition, la première depuis la mort de l'artiste, proposera un parcours rétrospectif complet de l'œuvre sous toutes ses facettes. Les différents aspects de sa pratique de peintre, mais aussi de dessinateur (du dessin d'étude à l'affiche), de décorateur et de paysagiste y seront traités. L'œuvre marocaine en constituera évidemment la part essentielle. Inédites, issues pour l'essentiel de collections privées, de France et du Maroc, environ une centaine de peintures, dessins et affiches y seront présentées.

La mise en perspective de cette exposition dans le cadre de l'année de l'École de Nancy est particulièrement opportune. Elle permettra, en effet, au public de connaître le contexte artistique dans lequel Jacques Majorelle a été formé avant d'élaborer sa vision si personnelle de l'Orient. Un luxueux catalogue sera édité à l'occasion de cette exposition.

Enfin, l'appui de l'organisation de l'année France-Maroc permettra la venue à Nancy d'œuvres majeures prêtées à titre exceptionnel par le Maroc pour cette exposition qui bénéficiera ainsi de l'importante médiatisation mise en place pour cet événement dont les commissaires généraux sont Monsieur Frédéric Mitterrand pour la France et Monsieur Tajeddine Baddou, ambassadeur de sa Majesté, pour le Maroc.

Musée des Beaux-arts
3 place Stanislas 54000 Nancy
Tél. : 03 83 85 30 72
(ouvert tous les jours sauf le mardi)

LES DOSSIERS D'AQUITAINE

*5 impasse Bardos
33800 BORDEAUX
Tél. : 05 56 91 84 98
Fax : 05 56 91 64 92*

L'association culturelle éditrice Les Dossiers d'Aquitaine, qui a pour but la mise en valeur du patrimoine en travaillant sur la mémoire individuelle ou collective, souhaiterait recevoir les témoignages des anciens combattants ou prisonniers de guerre (récits, mémoires, documents...)

Notre volonté : permettre à ceux qui le souhaitent de s'exprimer par l'écrit ou autres moyens audiovisuels.

Contactez Bérengère Cerezales ou Sophie Agard au 05 56 91 84 98 ou envoyez votre projet à :

*Bérengère Cerezales
Les Dossiers d'Aquitaine
5 impasse Bardos
33800 Bordeaux*

DON

Le Comte Jean d'Amade a fait don à la Koumia d'un tableau représentant son grand père le général d'Amade, fondateur des Goums Marocains.

Nous l'en remercions chaleureusement.

LES DESCENDANTS À L'OUVRAGE

- Corine Léonet ouvre un café littéraire à Belleville.

Si des descendants de la Koumia ont des projets et des activités susceptibles d'intéresser, faites nous en part.

• Michel Jenny nous donne l'adresse d'un collectionneur auteur de figurines militaires, membre du « Briquet » qui cherche des renseignements sur les goums mixtes marocains pour lui proposer des figurines au public : M. Guy Boëtir - 26 rue Aurélia Hettier - 45380 La Chapelle Saint Mesmin.

LE 13^e CONVOI ET LE 113^e ÉTÉ

de Jacques Roseau et Jean Fauque

Le 5 mars 1993 à Montpellier, ils ont tué sa voix. Il reste l'écrit : 1000 exemplaires seulement des livres de Jacques Roseau, « Le 13^e Convoi » (1848-1870) et le « 113^e été » (1901-1962). Le roman vrai de la France en Algérie, de 1848 à 1962, depuis l'épopée des débuts à la tragédie finale, mais surtout le témoignage lucide et généreux de l'homme qui a voué sa vie à la défense de ses compatriotes.

BON DE COMMANDE

NOM : _____

ADRESSE : _____

Veillez m'adresser :

« Le 13^e CONVOI » de Jacques Roseau et Jean Fauque « Le 113^e ÉTÉ » de Jacques Roseau et Jean Fauque

TARIF : Les deux livres : 130 F port et emballage compris 130 F les deux exemplaires (un de chaque) supplémentaires.

Adresser ce bon à M. Jean Fauque, 13 route d'Ecluzelles, 28500 Sainte Gemme Moronval, accompagné de votre règlement par chèque à l'ordre de Jean Fauque

COMITÉ DIRECTEUR DE LA KOUMIA

PRÉSIDENT HONORAIRE

Général André FEAUGAS

VICE-PRÉSIDENT HONORAIRE

André MARDINI

TRÉSORIER GÉNÉRAL HONORAIRE

Henri MULLER

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Bureau :

Président :	Général Georges LE DIBERDER	Tél.: 01 43 26 03 83
Vice-Présidents :	Jean de ROQUETTE-BUISSON	Tél.: 01 47 63 36 65
	Georges BOYER de LATOUR (D)	Tél.: 04 94 76 41 26
Secrétaire général :	Georges CHARUIT	Tél.: 01 46 37 57 57
Secrétaire général adjoint :	Colonel Jean BERTIAUX (D)	Tél.: 03 86 62 20 95
Trésorier général :	Mlle Monique BONDIS (D)	
Trésorier général adjoint :	Mlle Antoinette-Marie GUIGNOT (D)	Tél.: 01 40 71 18 61

Autres membres :

Mesdames et Messieurs Henri ALBY, Colonel BOUDET (D), Claude de BOUVET, Ambassadeur BUCCO RIBOULAT, Gérard de CHAUNAC LANZAC, Jean DELACOURT, Général Jean-Louis GUILLOT, Gérard LE PAGE (D), Germaine de MAREUIL, Jocelyne MULLER (D), Claudine ROUX (D), Jean SLIWA, Colonel SORNAT (D), Contre-Amiral THEN (D).

Conseiller relations publiques :	Claudine ROUX	Tél.: 01 47 04 99 20
Président des sections :		
Aquitaine :	Commandant SERVOIN	Tél.: 04 56 80 47 44
Corse :	Ernest BONACOSCIA	Tél.: 04 95 33 53 69
Languedoc :	Commandant Pierre BRASSESS	Tél.: 05 6162 82 28
Provence-Côte d'Azur :	Commandant BOYER de LATOUR	Tél.: 04 94 76 41 26
Ouest :	Renaud ESPEISSE	Tél.: 02 99 97 05 44
Paris - Ile-de-France :	Colonel Jean DELACOURT	Tél.: 01 39 5176 68
Pays de Loire :	Claude de BOUVET	Tél.: 02 40 34 55 24
Pyénées :	Lieutenant-colonel FOURNIER	Tél.: 05 62 36 21 74
Rhône-Alpes :	Colonel MAGNENOT	Tél.: 04 74 84 94 95
Languedoc-Roussillon :	Lieutenant-colonel Pierre BATTLE	Tél.: 04 67 45 57 92
Marchés de l'Est :	Lieutenant-colonel J. VIEILLOT	Tél.: 03 29 65 76 57

Commissaire aux comptes : Max de MAREUIL

Entraide: Mme de MAREUIL

Porte-drapeau : Frédéric de HELLY

Secrétariat : 23, rue Jean-Pierre-Timbaud, 75011 PARIS - Tél.: 01 48 05 25 32 - Fax : 01 48 05 94 64 - CCP Paris 8813-50 V

Permanence: mardi et vendredi de 15 heures à 18 heures au siège

Correspondance : Pour éviter tout retard, la correspondance doit être adressée impersonnellement à M. le secrétaire général de la Koumia, 23, rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 PARIS.

A PARTIR DU 1^{er} JANVIER 1999

COTISATION ANNUELLE	50 FRANCS
ABONNEMENT AU BULLETIN	150 FRANCS
Total	200 FRANCS

LE FOULARD DES A.I. ET DES GOUMS

Ce foulard, créé spécialement pour les épouses des anciens officiers et sous-officiers des A.I. et des goums marocains, existe en trois tons : fond sable et bordure bleue, fond blanc et bordure bordeaux, fond sable et bordure verte.

Il est en vente au secrétariat de la Koumia, pour 650 F plus 30 F de frais d'envoi en province.

TARIFS 1998

Cravate Koumia	150 F
Koumia dorée grand modèle	150 F
Koumia dorée moyen modèle	125 F
Koumia argentée grand modèle	40 F 100
Koumia argentée moyen modèle	30 F
Koumia argentée porte-clés	40 F
Koumia argentée boutonnrière	20 F
K7 «Chant des Tabors»	30 F
«Prières»	10 F
Cartes de vœux	20 F les 4
Carte postale	6 F (ou 20 F pour les 4)
La légende du goumier Guillaume	30 F
<i>Frais d'envois en plus</i>	

LIVRES

Histoire des goums (2 ^e partie) (Gal SALKIN-MORINEAU)	345 F
Histoire des AI de Marc MÉRAUD	395 F
«La Longue Route des Tabors», J. AUGARDE	78 F
«Maréchal Juin», Général CHAMBE	80 F
«Juin maréchal de France», Bernard PUJO	80 F
«De Mogador à Alger», J.-A. FOURNIER	60 F
<i>Frais d'envois en plus : 25 F</i>	